

Performance bancaire et croissance économique en RDC

Banking performance and economic growth in the DRC

Sosthène WABENGA LUNGELA, (Enseignant – Chercheur)

*Faculté des Sciences Économiques et de Gestion
 Université de Kinshasa, République Démocratique du Congo*

Jean Marc NGOY MWEMBO, (Enseignant-Chercheur)

En Sciences Économiques et de Gestion

Antoine MUTUMBI WAKYATULA, (Enseignant-Chercheur)

*Faculté des Sciences Économiques et de Gestion
 Université des Martyrs du Congo, République Démocratique du Congo*

Adresse de correspondance :	Faculté des Sciences Économiques et de Gestion Université de Kinshasa, République Démocratique du Congo
Déclaration de divulgation :	Les auteurs n'ont pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude. Ils assument l'entière responsabilité de tout éventuel plagiat, de l'usage de l'intelligence artificielle dans la rédaction, ainsi que des résultats présentés dans cet article.
Conflit d'intérêts :	Les auteurs ne signalent aucun conflit d'intérêts.
Citer cet article	WABENGA LUNGELA, S., NGOY MWEMBO, J. M., & MUTUMBI WAKYATULA, A. (2026). Performance bancaire et croissance économique en RDC. <i>International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics</i> , 7(8), 378–414. https://doi.org/10.5281/zenodo.21217731
Licence	Cet article est publié en open Access sous licence CC BY-NC-ND

Received: 01/05/2026

Accepted: 14/07/2026

International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics - IJAFAME

ISSN: 2658-8455

Volume 7, Issue 08 (2026)

Performance bancaire et croissance économique en RDC

Résumé

Dans une économie où les marchés financiers restent peu développés, le secteur bancaire joue un rôle central. Dans leur rôle traditionnel d'intermédiation financière (la collecte de dépôts et la distribution de crédits), les banques contribuent significativement à la croissance économique via le financement de la consommation domestique et la canalisation des ressources vers les investissements productifs. La préoccupation centrale de la présente étude s'articule comme suit : « Quel est l'impact de la performance du secteur bancaire sur la croissance économique de la RDC? ».

La performance du secteur bancaire aurait un impact significativement positif sur le PIBR de la RDC. On a recouru à l'approche déductive et opté pour le positivisme au titre de raisonnement logique et de posture épistémologique. Un échantillon de 13 banques sur 15 banques existantes a été tiré suivant le processus d'échantillonnage aléatoire systématique. La période d'étude part de 2015 à 2024, soit 10 années. La technique documentaire a été utile pour la collecte des données secondaires contenues dans les rapports certifiés de banques, de la Banque Centrale du Congo (BCC), les ouvrages et articles. L'économétrie a été utilisée pour la spécification du modèle de panel dynamique, particulièrement le modèle à correction d'erreur (MCE), la méthode de moment généralisé (MMG) nous a permis de cerner la dynamique de long terme et la relation d'équilibre de court terme entre les variables et c'est grâce au logiciel Stata 16. Les résultats suivants se sont dégagés : l'existence d'une relation de court terme significativement positive entre la croissance économique (PIBR) et la performance du secteur bancaire (ROE) de RDC. Seuls, la croissance-crédit et le niveau général des prix se sont révélés deux indicateurs pertinents ou variables statistiquement significatives à long terme expliquant la variabilité du PIBR de la RDC. Le développement financier et l'indice de la perception de la corruption (IPC) sont les deux dimensions qui influencent à court terme le PIBR de la RDC. Les implications de court et long terme de ces variables sur le PIBR sont respectivement de : 23,21% (IPC) ; 4,49% (Croiss_crédit) ; - 7,0% (INF) ; -26,57% (FD) ; 1,91% (ROE).

Mots clés : Performance bancaire, croissance économique, développement financier, efficacité opérationnelle, indice de perception de la corruption, diversification, capitalisation bancaire, créances non performantes, efficacité opérationnelle, indice de perception de la corruption.

JEL Classification : C23, C26, F21, F65, G21, G23, G24, O16, P27

Type du papier : Recherche empirique.

Abstract

In an economy where financial markets remain underdeveloped, the banking sector plays a central role. In their traditional role of financial intermediation (collecting deposits and extending loans), banks contribute significantly to economic growth by financing domestic consumption and channelling resources toward productive investments. The central question of this study is as follows: "What is the impact of the banking sector's performance on economic growth in the DRC?"

The performance of the banking sector is found to have a significantly positive impact on the DRC's GDP. We employed a deductive approach and adopted positivism as our logical reasoning and epistemological stance. A sample of 13 out of 15 existing banks was selected using systematic random sampling. The study period spans from 2015 to 2024, a total of 10 years. The literature review was used to collect secondary data contained in audited bank reports, reports from the Central Bank of Congo (BCC), and books and articles. Econometrics was used to specify the dynamic panel model, specifically the error correction model (ECM); The generalized method of moments (GMM) allowed us to identify the long-term dynamics and the short-term equilibrium relationship between the variables, using Stata 16 software. The following results emerged: the existence of a significantly positive short-term relationship between economic growth (GDP) and the performance of the banking sector (ROE) in the DRC. Credit growth and the general price level alone proved to be the two relevant indicators or statistically significant variables in the long term that explain the variability in the DRC's GDP growth. Financial development and the Corruption Perceptions Index (CPI) are the two factors that influence the DRC's GDP growth in the short term. The short- and long-term effects of these variables on GDP growth are, respectively: 23.21% (CPI); 4.49% (Credit Growth); - 7.0% (INF); -26.57% (FD); 1.91% (ROE).

Keywords: Banking performance, economic growth, financial development, operational efficiency, Corruption Perceptions Index, diversification, bank capitalization, non-performing loans, operational efficiency, Corruption Perceptions Index.

JEL Classification: C23, C26, F21, F65, G21, G23, G24, O16, P27

Paper type: Empirical research.

1. Introduction

Dans une économie où les marchés financiers restent peu développés, le système bancaire joue un rôle central. Les banques collectent et assurent la meilleure allocation de fonds, d'une façon ultime, elles assurent la meilleure canalisation des fonds vers des projets d'investissements productifs nécessaires au bon fonctionnement économique d'une nation. Ce rôle est très essentiel, en ce sens qu'il permet de stimuler les activités productives et soutenir le développement économique à moyen et long terme d'un pays. Pendant longtemps, la théorie économique dominante se focalisait sur l'économie réelle et considérait la monnaie et l'intermédiation financière d'inessentielles. Du fait des crises multiformes et systémiques observées au cours de plusieurs décennies précédentes, dont les plus prononcées sont celles surgies entre les années 1980 et 1996 au Mexique, en Asie, en Argentine, en Angleterre, aux USA, etc. ; et plus de 112 épisodes de crises bancaires contagieuses dans 93 pays recensées à travers le monde au cours des deux dernières décennies, très souvent accompagnées des crises de change, boursière, immobilière et pétrolière sont à l'origine de la quasi-totalité des crises financières contemporaines (Philippe Madiès 2006 ; Gracia (1998) ; (Caprio et Klingebiel 1999) ; et Diamond Dybvig 1983). De telles crises affectent rapidement l'économie réelle, engendrent la baisse de la valeur du PIB et conduisent à des coûts sociaux excessifs, mieux, la paupérisation des pays. Ces crises ont ainsi obligé les agents économiques, les autorités institutionnelles ainsi que de régulation à prendre conscience de l'importance et d'impact des banques sur l'économie réelle. Dès lors, l'économie bancaire s'est illustrée en un important champ d'analyse économique (Albert Lukuishi M., 2025). Ainsi, chaque choc qui s'abat sur l'économie mondiale pourra avoir des répercussions très coûteuses sur le système bancaire ainsi que sur les économies des Etats comme celle de la RDC.

La libéralisation financière, le manque de diversification des activités économiques et la déréglementation des marchés exposent non seulement l'économie Congolaise, mais aussi son système bancaire à de fragilités très extrêmes. L'ouverture financière, mieux la connectivité du système bancaire Congolais au système financier international, en plus des avantages qu'elle procure aux banques et à l'Etat Congolais en termes de profits, du volume de transaction (inclusion financière) et hausse de recettes fiscales, elle est également l'une de raisons de la fragilité du système financier Congolais (Sopani Gondwe, Tendai Gwatidzo, Nyasha Mahonye, 2025).

Nombreux auteurs mettent en évidence le rôle du système financier, au mieux, le secteur bancaire lorsqu'ils étudient les déterminants de la dynamique de croissance économique des Etats. Les institutions financières, en particulier les banques, jouent un rôle décisif et central dans le financement d'innovation ainsi que dans l'entrepreneuriat, moteur de la distribution créatrice et soutien à la création des nouvelles entreprises. Le système bancaire est au cœur de l'évolution économique, elle rend possible l'apparition des grappes d'innovations rythmant la croissance (Joseph A. Schumpeter, 1934). Le développement et l'efficacité des systèmes financiers (banques et marchés boursiers) stimulent donc durablement la croissance économique. De ce fait, l'intermédiation financière joue un rôle crucial dans le processus d'allocation des ressources de financement, dans la réduction des coûts de transaction et dans la diversification des risques (Ross Levine & al. 2000 ; Ross Levine 2002 et King & Levine 1993). Cela étant, il s'établit un lien causal entre le développement financier (banques et marchés financiers) et la croissance économique. Le développement financier n'en fait pas que suivre la croissance économique, mais il la précède et la provoque également en facilitant l'allocation optimale des capitaux. Se référant à la théorie de l'économie bancaire qui stipule que la banque joue le rôle important dans la reconfiguration frictionnelle ou le désaccord observé dans la relation entre emprunteurs et prêteurs dû aux coûts excessifs de transaction et aux asymétries d'informations jadis observés dans la finance directe, ceci grâce à l'ancrage technologique. Dans un marché parfait exempté de désaccords entre agents et d'indivisibilité

de produits financiers, l'industrie bancaire n'existerait pas (Coase 1937, Klein 1973 et Benston & Smith 1976). Etant donné que certains agents économiques investissent plus qu'ils n'épargnent, ils éprouvent des besoins de financement supplémentaires et sont sensés recourir aux ressources externes. À l'inverse, d'autres agents épargnent plus qu'ils n'investissent, disposent d'une certaine capacité de financement dont ils cherchent à la fructifier. La réponse aux besoins des uns et des autres, nécessite la présence d'un système de transfert de ressources. Ce système ne pourra être mieux assuré que par une intermédiation financière englobant à la fois les intermédiaires financiers¹ et les marchés financiers (Maher KOOLI & al. 2019²).

En revanche, un autre son de cloche se présente en antithèse de l'argument précédant. Selon ce courant de pensée, l'incidence des banques sur la croissance économique d'un pays peut être limitée. Cela du fait d'un faible développement du système financier et/ou de la prédominance des institutions financières fragiles ou d'accès limité. En effet, si certaines études mettent en évidence la relation croissante entre la rentabilité bancaire et la croissance économique, d'autres montrent par contre, une incidence limitée du système bancaire sur la croissance économique. La mise en relief de cette absurdité observée entre les deux courants nous pousse à contextualiser cette problématique, en partant d'un cas illustratif comme le secteur bancaire Congolais. Ainsi, pour bien en saisir la portée de l'incidence de la performance du secteur bancaire sur la dynamique économique Congolaise, il convient de comprendre le mécanisme bidirectionnel qui lie les deux concepts ou le secteur bancaire à la sphère réelle de l'économie Congolaise.

Comme tout pays, la RDC aspire à son développement. Pour y parvenir, elle est appelée à construire un écosystème financier performant et solide, capable de faire face aux risques de volatilité des variables des marchés et de garantir l'efficacité (succès) de la politique monétaire afin de contribuer significativement à la croissance économique. De ce fait, la RDC doit miser sur la compétitivité et la rentabilité de banques, mais surtout sur la solidité du système financier dans son ensemble. Dans ce contexte, les autorités sont amenées à poursuivre avec leurs réformes visant l'amélioration de l'impact du secteur bancaire sur les activités économiques en RDC au même titre que les instructions n°14, n°16 du 7 mai 2002, la loi n°0003/2002 du 02 février 2002 de la BCC tout en se conformant aux exigences réglementations internationales édictées par le comité de Bâle au cours des années 1999, 2000 et 2025. Malgré ces efforts consacrés, force est de constater que le système bancaire Congolais demeure constamment confronter aux défis de coûts excessifs du crédit, de la forte concentration des opérations bancaires dans quelques secteurs d'activités, de la surliquidité bancaire résultant de la faible intermédiation bancaire et d'un accès limité des petites et moyennes entreprises aux ressources justifiant ainsi le durcissement des conditions de crédits bancaires. Ces contraintes limitent la contribution effective du secteur bancaire à la croissance économique Congolaise. Dans cette optique, la problématique de l'impact de la performance du système bancaire sur la croissance économique Congolaise trouve tout son sens. La mécanique bidirectionnelle retraçant le lien et l'incidence mutuelle qui existe entre le secteur bancaire et la croissance économique Congolaise mérite véritablement d'être décortiquée, étant donné l'état embryonnaire dans lequel se trouve actuellement le marché financier Congolais. Le système bancaire demeure donc le principal, si pas le seul filtre pourvoyeur des ressources à l'économie Congolaise, au mieux, qui promeut la

¹ De façon générale, on définit l'intermédiaire financier comme une entité qui emprunte en émettant ses propres titres et prête de nouveau les fonds levés M. Kooli & al. 2019. On tend maintenant à englober dans la définition d'intermédiaire financier l'ensemble des institutions, des organismes ou des individus qui établissent un pont entre, d'une part, les apporteurs de capitaux et, d'autre part, les demandeurs de fonds. Ainsi, parmi les intermédiaires financiers, on trouve les banques, les sociétés de fiducie, les compagnies d'assurance vie ou d'assurance générale, les courtiers en valeurs mobilières, les négociants en valeurs mobilières, les sociétés financières, les sociétés de prêts hypothécaires, les sociétés de financement des entreprises, les fonds communs de placement et les régimes de retraite.

dynamique économique. L'analyse de la performance et de la solidité bancaire place la rentabilité financière à la première et la droite ligne de défense prenant le pas sur d'autres dimensions tels que la qualité du portefeuille (NPL), la solvabilité bancaire ((CAP), la taille du bilan, la liquidité bancaire, etc. Etant l'un d'indicateurs clés de performance économico-financière, la rentabilité financière permet aux banques de renforcer leurs fonds propres, de se couvrir contre les risques de : contrepartie, risque de liquidité, risque d'insolvabilité, etc. De même, l'appréciation d'efficacité et d'efficience globale de banques passe par l'évaluation de la performance bancaire qui tient compte de la performance financière, commerciale et sociale des banques. Cette performance globale permet de porter un jugement critique sur la solidité du système dans son ensemble. Ainsi, la capacité des banques à mobiliser l'épargne, à financer les activités productives et à générer de la valeur demeure un facteur clé de la performance et de la pérennité bancaire ainsi qu'un véritable gage de la croissance économique en RDC. Cette analyse permet non seulement de mieux cerner l'impact de la performance interbancaire, mais aussi les déterminants et canaux à travers lesquels le secteur bancaire Congolais arrive à influencer la croissance économique.

Pour cerner cette problématique, notre préoccupation centrale s'articule de la manière suivante : « Quel est l'impact de la performance du secteur bancaire sur la croissance économique de la RDC ?? ».

De cette question principale découlent des préoccupations subsidiaires suivantes :

1. Quelles relations peut-on établir entre les prêts non performants, la capitalisation bancaire, l'efficacité opérationnelle, la croissance crédit, le développement financier, l'indice de perception de la corruption (IPC), le risque de change, le taux d'inflation, le taux d'intérêt et la performance bancaire (ROE et/ou ROA) ?
2. Parmi les dimensions de la performance bancaire, laquelle (lesquelles) influence(nt) durablement la croissance économique de la RDC ?

2. Revue de la littérature et proposition des hypothèses

Dans cette partie, il est question de rassembler les théories en rapport avec la performance bancaire, particulièrement celles qui expliquent le mieux les proxys qui l'identifient. Ensuite, nous établissons les liens théoriques existant entre les facteurs déterminants la performance financière, commerciale et sociale de banques, au mieux, la performance bancaire globale et la croissance économique. La performance est un concept peu clair en Sciences de Gestion. La notion de la performance est expliquée de plusieurs manières, selon le positionnement des acteurs et leurs horizons temporels de référence.

2.1. La performance bancaire

Plusieurs auteurs ont tenté de définir ce concept au fil du temps. La présente étude s'appuie aux travaux de *Machesnay (1991) et Mbayo K. (2026)*. Pour le premier, la performance s'entend comme « le degré de réalisation du but recherché et préfixé par une entreprise ». Cette définition fait apparaître trois mesures de la performance lesquels sont : l'efficacité, l'efficience et l'effectivité. Pour le second, la performance est un concept polysémique, qui peut être mesurée par de très nombreux indicateurs et interprétée sous différents angles. Le premier angle à assigner est la « rentabilité financière et économique », le second est l'aboutissement aux meilleurs résultats possibles avec le moyen disponible qui sont ou seront mis en œuvre dans une période précise, une utilisation optimale des ressources à disposition.

Dans le domaine de la banque, la performance bancaire désigne la capacité d'une banque à atteindre ses objectifs (résultats) de manière efficace, efficiente (bonne utilisation des ressources) et effective (rapport des moyens alloués aux objectifs atteints), tout en assurant sa pérennité/durabilité). C'est donc, la mesure des efforts fournis pour atteindre un objectif ou réaliser un résultat.

2.2. Système financier et intermédiation bancaire

Le système financier comprend l'ensemble d'institutions financières qui permettent aux agents économiques de prendre les meilleures décisions financières. On peut citer les banques, les compagnies d'assurances, les fonds collectifs d'investissement et les autres intermédiaires financiers. (Merton & Zvie, finance, 2010). Selon (Mankiw et Taylor, 2013), le système financier représente l'ensemble des institutions économiques qui autorisent la rencontre entre l'épargne d'un individu et le besoin de financement de l'investissement d'un autre individu. Autrement dit, il s'agit de la rencontre entre les agents dégageant d'une part, une capacité de financement (ACF) et d'autre part, les agents qui éprouvent le besoin de financement (ABF). De façon beaucoup plus largement, le système financier est composé de l'ensemble des marchés, des instruments et des institutions qui permettent aux agents de financer leurs déficits au moyen des surplus d'autres agents. Pour mettre en contact les ACF et les ABF, il existe deux modalités possibles, lesquelles la finance directe où les ABF obtiennent directement les capitaux de la part des ACF en leur vendant sur les marchés financiers des titres de créances ou de propriétés et la finance indirecte où les ABF (emprunteurs) s'adressent aux institutions financières appelées intermédiaires financiers afin d'obtenir des fonds provenant des ACF (Kabuya, 2015 et Mishkin, 2004).

2.3. Études empiriques précédentes et hypothèses de recherche

Nous présentons les travaux antérieurs portant sur l'analyse de la performance des banques et d'autres ayant évalué l'impact du secteur bancaire sur l'économie en vue d'en dégager l'originalité de notre étude par rapport aux études précédentes. L'analyse des études empiriques a été menée pour comprendre la dynamique de la relation existante entre la performance bancaire et ses facteurs qui l'expliquent, mais également pour comprendre les implications de ces facteurs sur la performance bancaire et la croissance économique au cours des périodes retenues par cette étude. Parmi les études précédentes, nous retrouvons celui de *Krhouz. (2007)*, qui affirme que la rentabilité financière permet d'apprécier le taux d'investissement par le capital à risque et se mesure par le rapport entre le résultat net de l'exercice et les fonds propres. Ceci dit, plus le résultat de la banque est élevé, plus la performance financière bancaire est bonne, toutes choses restant égales par ailleurs. Les fruits de la recherche de *Lochard (1998)*, nous ont été d'utilité sans précédent. L'auteur montre que la rentabilité financière bancaire fait partie des facteurs de décisions des banquiers face des demandes d'emprunts de crédits. *Berk. J et De Marzo. P (2014)*, ont apprécié la rentabilité financière des banques en recourant au modèle de DuPont qui rapporte le résultat de l'exercice aux fonds propres en valeur comptable. Autrement dit, la performance financière bancaire est le résultat de produits des rapports entre : le résultat de l'exercice au produit net bancaire (Ratio de profitabilité ou rentabilité commerciale); rapport de produits nets bancaires et le total actif (Ratio de rotation des actifs ou l'efficacité opérationnelle) ainsi que du rapport des actifs aux fonds propres (coefficient de fonds propres). *Benjakik, S., & Habba, B. (2024)*, dans leur étude portant sur l'efficacité bancaire dans le secteur de l'aviation d'affaires : « indépendance du conseil d'administration est-elle importante ? », ces auteurs ont examiné la relation entre l'indépendance du conseil d'administration et l'efficacité bancaire de 78 banques commerciales opérant dans la région africaine de 2016 à 2019. Les résultats de leur recherche révèlent que l'indépendance du conseil d'administration améliore significativement l'efficacité technique. De même, le rôle de la capitalisation bancaire dans l'amélioration de l'efficacité globale de ces banques a été très décisif. *Emmanuel Akuoko-konadu & Anyars Mahmoud (2024)*, ont porté leur réflexion sur « l'incidence de la Corruption et de la Croissance économique sur les prêts non performants (PNP) en Afrique subsaharienne après la crise financière mondiale : une analyse empirique (2011-2019) ». Faisant recours à la méthode d'estimation dynamique par panel d'Arellano-bond (méthode des moments généralisée) sur 493 banques, ils ont abouti aux résultats suivants : la corruption et la croissance économique ont respectivement une influence positive et négative sur les créances non

performantes (CNP) ; il existe une corrélation positive entre la taille des banques et le niveau de CNP (Too big to fail) ; et la capitalisation bancaire et l'efficacité du système judiciaire contribuent à la réduction du niveau de CNP. Les auteurs concluent que : les CNP représentent une perte sèche pour les banques, les compagnies d'anticorruption, l'amélioration de la réglementation judiciaire et une croissance économique soutenue peuvent contribuer à atténuer le problème des créances non performantes. *Kenfang Wambe Ludovic (2024)*. A porté sa réflexion sur l'efficacité des mécanismes réglementaires et technologiques du contrôle interne bancaire : une exploration basée sur les origines des banques. L'auteur cherche à comprendre le rôle des mesures réglementaires et des technologies de l'information dans l'efficacité du contrôle interne (CI) bancaire. Les résultats montrent que la réglementation du contrôle interne (CI) profite principalement aux filiales occidentales de pays où les normes réglementaires sont plus avancées. Cependant, le rôle des technologies de l'information (TI) du contrôle interne reste flou. Il suggère aux banques locales d'accroître leurs investissements dans les TI et la réglementation doit tenir compte de la diversité des origines des banques. *Olowofela, O. E., Donfack, H. A., & Soh, C. W.(2025)*, dans son article intitulé : « Corporate Governance Mechanism and Bank Performance, New Insights from Emerging Economy: Evidence from Nigeria Banking Sector », l'auteur étudie la relation entre les mécanismes de gouvernance d'entreprise et la performance bancaire dans le secteur bancaire nigérian, en recourant aux données des années 2012 à 2022 extraites des bilans des banques de dépôt. Le recours à la méthode des moments généralisée (GMM) a conduit aux résultats suivants : il existe une influence positive des administrateurs non exécutifs et d'une gestion efficace du risque de crédit sur le rendement des actifs ajusté au risque dans le secteur bancaire nigérian. En revanche, les conseils d'administration des niveaux d'indépendance plus élevés ont un impact négatif sur la performance. De même, les variables de la gouvernance d'entreprise ne déterminent pas de manière significative le rendement des capitaux propres ajusté au risque, à l'exception d'une association négative avec les taux d'intérêt. La promotion des administrateurs non exécutifs, l'optimisation de la taille du conseil d'administration et la priorité accordée à la gestion robuste du risque de crédit pour les meilleurs résultats financiers ont été les implications pratiques. *La reine Magadi Mabé et Béatrice. D Simo-Kengné (2021)*, Importance relative des effets du temps, du pays et de la banque sur la performance bancaire : une approche hiérarchique à trois niveaux. Les deux autrices ont recouru au modèle de composantes de variance pour évaluer l'importance relative des facteurs temporels, d'entreprise et de pays dans les fluctuations de performance de 37 banques africaines sur la période de 2004-2021. Les résultats de cette recherche indiquent que les facteurs temporels ont un pouvoir explicatif plus important pour élucider les divers facteurs de risque sur la performance bancaire à travers les techniques d'estimation de données de panel. Les auteurs concluent que les systèmes explicites d'assurances-dépôts ont un effet négatif sur la performance lorsqu'ils sont mis en œuvre conjointement à une augmentation des ratios de levier. Les gestionnaires de banque devraient surveiller de près les événements spécifiques à l'année, du fait qu'ils représentent une part importante de la variation de performance observée. *Sopani Gondwe, Tendai Gwatidzo, Nyasha Mahonye, (2025)*, « Cross-border banking and bank stability: evidence from Sub-Saharan Africa ». Les auteurs ont porté leur réflexion sur la banque transfrontalière et la stabilité bancaire : le cas de l'Afrique subsaharienne. Sur base de données bancaires provenant de 29 pays d'Afrique subsaharienne entre 2005 et 2019, ces chercheurs ont appliqué des estimateurs à effets fixes de panel (FE) et des estimations GMM à deux étapes pour étudier les effets de la croissance des activités bancaires transfrontalières sur la stabilité du secteur bancaire national. À l'issue de leur recherche, ils ont abouti aux constats suivants : la stabilité des banques dans les pays hôtes diminue avec une présence accrue de banques étrangères, dont l'impact est plus prononcé sur les petites banques et celles d'efficacité moindres. Ces résultats apportent un éclairage sur les inconvénients de la politique de libéralisation financière dans les

pays en développement et sur la nécessité d'une collaboration transfrontalière accrue entre les autorités de surveillance nationales et d'accueil dans la région SSA, en particulier dans les juridictions où les filiales de banques étrangères sont d'importance systémique. Les auteurs mettent un accent sur l'arbitrage de gérer efficacement le compromis inhérent entre tirer profit de l'intégration financière internationale et protéger efficacement les systèmes bancaires nationaux contre la contagion et la fragilité transfrontalières. *Mafo Tchinda, Ghislaine et Bouwawe, Duclo et Mbondo, Georges Dieudonné (2025)*, ont porté leurs réflexions sur la performance du secteur bancaire en Afrique subsaharienne (ASS) : les effets différenciés de la croissance économique. Ces auteurs ont voulu examiner les effets de la croissance économique sur les performances du secteur bancaire pour 28 pays d'Afrique Subsaharienne et en utilisant le modèle de panel dynamique qui recourt à la méthode des moments généralisés sur la période allant de 2010-2021. Les résultats de l'étude montrent que les effets estimés ont été différenciés selon le type de performance bancaire et la croissance économique a eu une incidence positive et significative sur la liquidité bancaire ainsi que sur la qualité des actifs alors que l'incidence a été négative sur le ratio d'adéquation des fonds propres. Cette contre-performance sur le ratio d'adéquation des fonds propres est de nature à inciter les banques et les autorités prudentielles à la vigilance, même dans un contexte macroéconomique favorable. *Nicolas M. Odhiambo (2007)*, « "Supply-leading versus Demand-following Hypothesis : Empirical Evidence from Three SSA Countries" ou "Hypothèse de l'offre en tête versus hypothèse de la demande en queue de peloton : preuves empiriques de trois pays d'Afrique subsaharienne" ». Cette étude examine empiriquement le sens de causalité entre le développement financier et la croissance économique dans trois pays d'Afrique subsaharienne : le Kenya, l'Afrique du Sud et la Tanzanie. À l'issue de cette étude, le chercheur constate que le sens de la causalité entre le développement financier et la croissance économique est sensible au choix de la mesure des indicateurs du développement financier. De plus, force et la clarté des preuves de causalité varient d'un pays à l'autre et au fil du temps. Globalement, une réponse de la demande est plus forte au Kenya et en Afrique du Sud, tandis qu'en Tanzanie, une réponse de l'offre est dominante. *Mayembe Gaston. (2017 et 2022)*, souligne que l'une des missions essentielles assignées à la banque centrale, c'est d'assurer la canalisation des crédits bancaires vers les secteurs économiques susceptibles de booster la croissance économique. *L'instruction 14 de 1998 de la Banque Centrale du Congo*, renseigne que les établissements de crédit sont obligés de limiter leur volume de créances non performantes à hauteur de 1 % maximum dans leur portefeuille global des prêts. Ces créances en souffrance constituent un véritable problème pour le financement de l'économie et la performance du secteur bancaire Congolais. *Lukuitshi (2005)* cité par *Mayembe (2022)*, dans son analyse des principales faiblesses de gestion bancaire en R.D. Congo, l'auteur note que le pourcentage des crédits litigieux de 21% en 2002 largement supérieur au taux de 1% exigé par l'instruction 14 de la BCC (1998), ceci freine le financement de l'économie. En outre, lorsque les créances en souffrance sont provisionnées, la rentabilité des banques est réduite et leur capacité à financer les activités productives devient faible. A l'inverse, en cas de non-provisionnement ou provisionnement insuffisant (cas de la plupart des banques en RD. Congo), les créances en souffrances affectent la capitalisation des banques du fait que ces créances sont déduites dans les fonds propres de base. Ces fonds propres effectifs en repli affectent négativement la solvabilité des banques. Ainsi, lorsque l'insolvabilité devient chronique et généralisée, le risque de crise systémique devient aussi de plus en plus grand. Dès lors, un système bancaire accumulant des créances en souffrance ne peut jouer efficacement son rôle. *Athanasios Vazakidis, Antonios Adamopoulos (2011)*, ont porté leur étude sur : « Financial Development and Economic Growth: An Empirical Analysis for the UK. Cette étude a examiné la relation de long terme entre le développement financier et la croissance économique au Royaume-Uni pour une période allant de 1965-2007, à l'aide d'un modèle de correction d'erreur vectorielle (VECM), l'application de l'analyse de cointégration de johansen. A l'issue de leur étude, grâce aux tests de causalité de Granger, ils ont abouti au résultat suivant :

l'existence d'une relation causale entre le développement financier et la croissance économique au Royaume-Uni est belle et bien réelle.

Après une revue de l'existant sur la relation entre la performance bancaire et la croissance économique en RDC, force est de constater que le potentiel impact de la performance du secteur bancaire Congolais sur la croissance économique reste à découvrir. Nos observations à priori laissent entrevoir l'existence d'une relation croissante entre la performance de banques commerciales Congolaises et le PIBR. Toutefois, sur le plan réel, on peut être tenté de croire que l'effet du secteur bancaire sur l'économie Congolaise reste encore moindre. Malgré l'existence des travaux antérieurs au tour du concept 'performance' bancaire, la plupart d'entre-eux se sont limités à parler de la performance du système financier ou du secteur bancaire, mais très peu de travaux se sont intéressés à voir comment la performance du secteur bancaire contribue à la croissance économique des nations. Cet aspect constitue l'innovation ou la particularité de la présente étude qui, pour appréhender l'impact du secteur bancaire sur la croissance économique de la RDC, a recouru aux dimensions de performance bancaire suivantes : ratio de capitalisation bancaire, ratio des prêts non performants, ratio de liquidité bancaire (LCR ou LIQ), la taille de la banque, le taux d'inflation, le taux d'intérêt, le volume de crédit à l'économie, le développement financier, le risque de change, etc. Ainsi donc, la présente étude entend expliquer comment la performance du secteur bancaire influence la croissance économique en prenant le secteur bancaire et l'économie congolaise pour cas illustratif, à montrer comment les facteurs institutionnels (le système judiciaire défaillant et l'absence de l'Etat de droit) peuvent-ils favoriser la corruption et freiner la croissance économique via les conséquences qu'ils induisent sur les opérations bancaires, particulièrement celle d'octroi de prêts. C'est à ce sens que la présente étude pourra contribuer aux discours académiques qui expliquent le lien théorique et pratique de la performance de banques avec la croissance économique.

Un échantillon de 13 banques sur les 15 que dispose le pays a été tiré, le modèle de panel dynamique à correction d'erreurs recourant à la méthode des moments généralisés (MMG) est construit, pour une période allant de l'année 2015 à 2024. Considérant la question centrale de la présente recherche et eu égard aux postulats théoriques qui confirment qu'« un système bancaire performant permet aux acteurs de réaliser un résultat escompté, améliore leur capacité allocative des ressources, stimule les investissements productifs, moteur de la croissance économique ».

Eu égard aux questions posées, les propositions ci-dessous sont émises en guise d'hypothèses :

H1 : La performance du secteur bancaire Congolais (ROE) impacte positivement la croissance économique ;

H2 : Le produit intérieur brut réel de la RDC serait négativement impacté par : la mauvaise qualité du portefeuille de prêts (Not Performing Loans 'NPL'), le ratio d'efficacité opérationnelle (Eff), le ratio de liquidité bancaire (LIQ), le taux d'intérêt directeur (INT) ainsi que le risque de change; et positivement liée au ratio de capitalisation bancaire (CAP), au ratio de la croissance du volume de prêts (Cross_crédit), au ratio du développement financier (FD), à l'amélioration de l'indice de perception de la corruption (IPC), à la hausse du taux d'inflation (INF), à la taille de la banque (SIZE) ainsi qu'à la diversification des activités bancaires (DIVERS) ;

H3 : Le ratio de capitalisation, ratio de liquidité, ratio de croissance de crédit, le niveau général des prix et le taux d'intérêt directeur influenceraient durablement la croissance économique réel de la RDC.

3. Méthodologie de la recherche

L'analyse de la performance des établissements de crédit opérant en RDC est déterminante. Elle nous permet non seulement de situer, positionner/placer chaque banque au sein dudit secteur, mais aussi d'évaluer leurs aptitudes à développer les activités d'une manière profitable et de formuler un diagnostic économique-financière global sur la situation financière des banques Congolaises.

Pour saisir l'incidence du secteur bancaire sur la croissance économique de la RDC, la présente étude a recouru à une posture épistémologique et à l'approche méthodologique. Cette étude porte sur un échantillon de 13 banques sélectionnées selon un processus d'échantillonnage aléatoire systématique. Elle couvre la période allant de l'année 2015 jusqu'à l'année 2024, soit 10 années d'études. Les données sont tirées dans des rapports annuels certifiés des banques retenues dans l'échantillon de l'étude ainsi que dans les rapports annuels de la banque centrale du Congo (BCC). L'analyse documentaire nous a été d'une grande utilité dans le recueil des données secondaires relatives aux indicateurs tant financiers que non financiers, internes qu'externes, micro que macroéconomiques de la performance des banques commerciales opérant en RDC. Les rapports des banques et de la BCC ont été exploités pour extraire les données des indicateurs de performance bancaire. La fréquence des données est annuelle, la périodicité retenue se justifie par la prise en compte des dates de la survenance des événements (chocs ou crises) sanitaires à Covid 19 et la tension géopolitique Russo-Ukrainienne. La sélection des variables indépendantes du modèle est faite de manière sélective et cohérente, étant donné la littérature abondante évoquée ci-dessus relative aux indicateurs de performance bancaire.

3.1. Posture épistémologique, méthodes de recherche, techniques de traitement des données et d'interprétation des résultats

Pour atteindre une plus grande objectivité et clarté scientifique dans la collecte, l'analyse et le traitement des données, cette étude reste rigoureuse dans le choix de l'approche méthodologique. Elle a opté pour le positivisme épistémologique et a choisi la déduction comme raisonnement logique étant donné le type des informations observables, quantifiables et/ou mesurables numériquement. La collecte des données est réalisée grâce à la technique d'échantillonnage aléatoire systématique et sans remise. La population d'étude étant finie et s'estimant à 15 banques opérant en RDC, ceci vient justifier le choix de notre technique de sélection de l'échantillon et de collecte des données. La collecte des données sur ces banques permet de pallier la sensibilité du présent sujet. La taille de l'échantillon est estimée à 13 banques, laquelle taille est largement supérieure à l'échantillon représentatif estimé à 8 au regard de la taille totale de banques opérant en RDC. Cet échantillon est déterminé par la formule universelle³ suivante :

$$n = \frac{Z^2 x p x (1-p)}{e^2} \times \frac{1}{1 + \frac{Z^2 x p x (1-p)}{e^2 x N}}, \text{ pour un seuil de confiance de 95\% soit (1,96), la marge d'erreur}$$

de 5%, une probabilité de variabilité de la population de 16% (considéré comme le taux de faillite et/ou de nouveaux entrants) avec un pas de sondage évalué à 1, soit (N/n). La liste des 15 banques a été dressée, la taille de l'échantillon est ainsi fixée à 13 banques. Le traitement des données est réalisé grâce à l'analyse statistique et économétrique. L'analyse des données est rendue possible grâce à l'outil ou dispositif logiciel dénommé Stata 16. L'analyse de la performance bancaire et son influence sur la croissance économique Congolaise a été également estimée à l'aide d'une approche économétrique sur les données de panel. L'incidence de la performance de banques sur la croissance économique est mesurée à travers les facteurs qui l'expliquent. La présente étude fait recours à la méthode des moments généralisées (GMM) en différence, tout en considérant la variable dépendante (Croissance économique "PIBR") comme variable explicative mais décalée dans le temps (variable autorégressive). Le modèle

³ Godefroid Sinzidi Kabuki (2024), *technique d'enquête DEA-1 Sciences de Gestion, Unikin, inédit, p : 36-44.*

estimé est de ce fait réputé modèle de panel dynamique (VCE). Il est décrit et développé selon le modèle initial d'Arellano et Bond (1991). Il s'appuie également sur le travail d'Olusola Enitan Olowofela, Hermann Azemtsa Donfack et Célestin Wafo Soh (2025) avec une adaptation notable à la problématique et au contexte du secteur bancaire Congolais.

3.2. Spécification du Modèle à correction d'erreur (VCE)

Au regard des vérités que la présente étude cherche à atteindre à partir des variables observables, vérifiables et mesurables empiriquement, les ratios ci-dessous constituent entre autres les facteurs explicatifs et la variable expliquée du phénomène étudié. La variable indépendante étant la croissance économique de la RD. Congo, elle est mise en relation avec les facteurs qui l'influencent. Ces facteurs sont d'ordre divers et tiennent compte des caractéristiques spécifiques de chaque banque, du contexte macroéconomique (risque pays) de la RDC et d'une période à l'autre.

La performance bancaire comme indicateur composite, elle est constituée de trois composantes, à savoir : (i) la performance financière, (ii) la performance commerciale (iii) et la performance sociale. La performance financière bancaire est souvent identifiée par les proxys ci-après : ratio de rentabilité des actifs « *Return on asset : ROA* » et le ratio de rentabilité de fonds propres « *Return on Equity : ROE* ». La majorité des études pionnières qui se sont penchées sur l'analyse de la performance financière des banques ont fait recours à l'approche des ratios pour évaluer la performance des firmes bancaires. Cette méthode beaucoup la plus répandue du fait de sa simplicité. La littérature économique et financière retient les deux indicateurs clés ci-haut pour mesurer la rentabilité bancaire. Si l'intérêt du concept performance naît de la représentation globale de toutes les dimensions de l'entreprise, il est cependant, fréquent que les dimensions économiques et financières (la rentabilité économique et financière, etc.) occupent une place prépondérante. La prééminence de ces dimensions dans la hiérarchie de composantes de performance globale reflète une certaine rationalité de la part de managers d'entreprise. C'est ainsi qu'à travers sa métaphore (*Brabet, 1993, cité par J. Yves S. et C. Maupetit, 2003, p :10*), dit : « si l'entreprise doit survivre, c'est parce qu'elle est efficace "rentable" ; si le consensus doit exister en son sein, c'est pour qu'elle soit encore efficace ; et l'environnement économique oblige à l'entreprise l'efficacité ». Au regard de ce qui précède, notre recherche prend en compte la prédominance de la dimension économique-financière pour évaluer la performance globale des banques et suppose l'existence d'une hiérarchie de ses composantes.

Comme première composante de la performance bancaire globale, la performance financière reste influencer par les facteurs internes propres (spécifiques) à chaque banque. Il s'agit de :

- (1) **Ratio de capitalisation bancaire (CAP)** : ce ratio renseigne sur le niveau d'adéquation du capital de la banque. Ainsi, le niveau de capital constitue un indicateur (déterminant) majeur de la performance de banques. Les banques les mieux capitalisées disposent d'une capacité élevée d'absorber les pertes et sont capables de faire face aux risques financiers. Le capital élevé de la banque améliore également la confiance des déposants ainsi que celle des investisseurs, attire plus de dépôts, facilite l'accès aux moyens de financement, stimule les investissements, améliore la croissance économique et renforce la stabilité globale du système bancaire. Plusieurs études montrent que le ratio de fonds propres exerce un effet positif sur la rentabilité bancaire, au mieux, sur la rentabilité des actifs (ROA) et la rentabilité des capitaux propres (ROE) ainsi que sur la croissance économique. Une banque bien capitalisée est généralement la banque la plus stable, la plus rentable et capable de faire face au risque d'insolvabilité. Il s'obtient en rapportant les fonds propres au total des actifs de la banque ;
- (2) **Ratio de la qualité des actifs (NPL)** : ce ratio constitue l'un des facteurs les plus décisifs de la performance financière et de surcroît de la performance bancaire ainsi que la

croissance économique d'une nation. La hausse du volume de créances en souffrance (prêts non productives) accroît les pertes sur les prêts, les provisions pour risques, réduit la rentabilité des banques. Le ratio des prêts non performants joue ainsi une influence négative et significative sur la rentabilité des actifs (ROA) ainsi que sur la rentabilité de capitaux propres (ROE). Ce ratio renseigne que plus les créances non performantes sont élevées, plus faible sera la rentabilité bancaire du fait des provisions constituées sur les créances non performantes. La bonne politique de crédit et de gestion du risque s'impose comme le levier permettant d'assurer la rentabilité bancaire. La qualité des actifs (Non-Performing Loan "NPL") se mesure par le rapport entre les crédits non performants (créances douteuses) et le total crédits. Ces créances ont de l'influence négative sur le volume de crédit privés, sur les investissements productifs et sur le volume de création de la richesse au sein d'une économie ;

- (3) **Efficacité opérationnelle (EFF)** : est un ratio qui mesure l'efficacité de gestion d'une organisation. Souvent mesurée par le rapport entre les coûts ou charges d'exploitation et les revenus (Cost-to-income "EFF" ou encore COEX). Ce ratio influence fortement la performance bancaire. Une gestion efficace des coûts (optimisation des charges d'exploitation de la banque) permet aux banques d'augmenter leurs marges bénéficiaires et leur rentabilité. Plus ce ratio est élevé, plus les charges d'exploitation sont grandes (ne sont pas optimisées) et moins sera la marge bénéficiaire et la rentabilité (la performance financière bancaire). Dans des nombreuses études empiriques, l'inefficacité opérationnelle a été identifiée comme l'une des causes majeures de la faible performance du secteur bancaire africain, notamment en raison des coûts administratifs élevés et d'une faible adoption des technologies financières. Cette contreperformance a des répercussions sur le PIB réel d'une nation ;
- (4) **Structure des revenus bancaires (DIVERS)** : renseigne sur la diversification des revenus de la banque. La diversification s'opère entre les revenus d'intérêts et les revenus hors intérêts et reste un facteur important de la performance bancaire. Les banques qui diversifient leurs activités entre (les services financiers, les commissions, le trading) sont généralement les plus résilientes face aux fluctuations économiques. Plus la marge d'intérêt nette est élevée, plus la rentabilité financière des banques sera importante. De même, plus les revenus hors intérêts (hors intermédiation classique) sont importants, plus élevée sera la rentabilité financière des banques. La diversification des activités bancaire se mesure à travers les revenus hors intérêts. La meilleure diversification des activités bancaires contribue à la croissance économique via les activités d'intermédiation classique (crédits accordés) et hors intermédiation (intermédiation de position et de marché);
- (5) **Taille de la banque (SIZE)**: elle est captée par les économies d'échelle réalisées par les activités des banques. En théories bancaires, l'économie d'échelle affirme que lorsque la taille de la banque est grande, la banque devient capable d'offrir les services financiers à moindre coût, les agents (déposants, entreprises, institutions) s'adressent davantage ses services financiers ce qui accroît sa part de marché « sa position sur le marché », maximise son produit net bancaire (PNB), son résultat de l'exercice, ses fonds propres réglementaires et plus, elle devient capable d'absorber les pertes, les risques sur créances et de faire face aux retraits ou besoins urgents de sa clientèle, plus elle est solvable et rentable, donc performante. La taille d'une banque s'évalue par le logarithme naturel du total actifs (log total actifs). En revanche, la littérature bancaire souligne également l'existence d'un paradoxe de lien corrélatif de ce ratio avec la performance des banques en Afrique. Les grandes banques peuvent par exemple dégager de coûts organisationnels plus élevés et d'inefficacités marginales. En outre, les petites banques peuvent enregistrent parfois une performance supérieure aux grandes suite à leur meilleure flexibilité opérationnelle ;
- (6) **Liquidité bancaire (LIQ)** : elle mesure la capacité de la banque à honorer à ses engagements. Elle se mesure par le ratio d'intermédiation bancaire indiquant la capacité de

la banque à financer l'économie, à répondre aux retraits des clients et à essuyer les pertes sur crédits. Globalement, ce ratio montre le niveau de la liquidité, de la solvabilité et de la rentabilité financière des banques. Plus la banque accorde les crédits, plus elle s'expose aux risques de liquidité et d'insolvabilité, néanmoins, elle peut optimiser sa rentabilité (performance financière). Dans le cas contraire, elle se préserve contre les risques de liquidité et d'insolvabilité, mais elle peut demeurer moins rentable. Ce ratio se calcule en rapportant les crédits accordés sur les dépôts mobilisés (Crédits/Dépôts).

Outre les facteurs internes de la performance financière de banques, celle-ci est également influencée par les facteurs macroéconomiques. La performance bancaire dépend fortement de l'environnement macroéconomique dans lequel les institutions financières opèrent. Il est important de montrer l'influence de l'environnement macroéconomique sur les activités bancaires et inversement. Ainsi, la littérature bancaire renseigne que les indicateurs macroéconomiques suivants influencent la performance financière de banques. Il s'agit de :

- (7) **Croissance économique (PIBR)** : pour Ghislaine Mafo Tchinda & al., (2025), la croissance économique est généralement illustrée par le PIB et peut être définie comme étant la variation positive et durable de la richesse (biens et services) produite dans une économie sur une période donnée. Cette variable macroéconomique semble impacter la performance des banques et peut- être également impactée par l'activité bancaire. Dès lors, il en ressort une relation bidirectionnelle entre la croissance économique et la performance bancaire(ou déterminants de la performance bancaire). D'un côté, une économie en expansion, stimule la demande de crédit, augmente les investissements, réduit les crédits non performants et améliore la performance bancaire. Ainsi donc, la croissance du PIB exerce un effet positif sur la rentabilité de banques, bien que certains résultats empiriques montrent parfois le contraire. Une économie dynamique stimule la demande de crédits, ces derniers améliorent la taille de la banque, réduisent les coûts de services financiers offerts, accroissent les revenus bancaires, les résultats de la banque, infine, améliorent la performance bancaire. A l'inverse, la performance des banques permet de booster le volume de crédits, de stimuler les investissements productifs et améliorer ainsi le PIB réel;
- (8) **Taux d'inflation (INF)** : quant à elle, peut avoir un effet ambigu sur la performance bancaire et la croissance économique. Lorsqu'elle est correctement anticipée, elle permet aux banques d'ajuster leurs taux d'intérêt et maintenir leurs marges. En revanche, une inflation élevée et imprévisible peut entraîner une augmentation du risque de crédit et réduire la rentabilité des établissements de crédit ;
- (9) **Taux d'intérêt (INT)** : les taux d'intérêts influencent directement la rentabilité bancaire à travers la marge d'intérêt nette et indirectement la croissance économique. Une augmentation des taux d'intérêt peut accroître les revenus d'intérêts, mais peut toutefois augmenter le risque de défaut des emprunteurs, donc, accroître le volume des prêts non performants. Ainsi, un taux d'intérêt élevé est souvent associé à un important coût de crédits et à la faible intermédiation financière, donc à la faible performance bancaire. Il se capte par le taux directeur de la banque centrale (BCC). Enfin, la rentabilité financière des banques reste tout autant influencer par les facteurs institutionnels et structurels tels que :
- (10) **Qualité institutionnelle (IPC)** : « qualité de la gouvernance, efficacité du système judiciaire "état de droit", le contrôle du niveau de la corruption "qui n'en est rien d'autre qu'un indice de perception de corruption (IPC) régulièrement publié par la transparency international, lequel indice mesure l'effet de la corruption sur le volume des créances totales accordées à l'économie, sur la performance des banques et sur la croissance économique et/ou capte l'effet des créances non performantes sur la performance bancaire et de surcroît, sur la croissance économique (Emmanuel Akuoko-konadu & al. 2024). La qualité de la réglementation, de supervision bancaire et de la structure de marché bancaire mieux, le niveau de concentration du secteur contribue significativement à la stabilité du

système bancaire. Un système bancaire fortement concentré peut faire bénéficier les banques d'un pouvoir de marché plus important et ainsi améliorer leur rentabilité. A l'inverse, une concentration excessive d'activités bancaires dans quelques secteurs d'activités peut toutefois réduire la concurrence et entraîner des inefficacités. Ces facteurs influencent aussi bien le bon fonctionnement que la performance du système bancaire. Lorsque les institutions sont solides, les banques fonctionnent dans un climat plus stable et plus transparent, octroient plus les crédits et améliorent leur performance. Ainsi, les normes prudentielles telles que l'exigence du capital minimum, les règles de gestion des risques bancaires visant à réduire la probabilité de faillite des banques influence la performance bancaire. En RDC, plusieurs réformes réglementaires inspirées des accords de Bâle II et Bâle III ont été mises en œuvre en toute indépendance par la banque centrale pour renforcer la solidité des systèmes bancaires.

La performance bancaire reste également influencée par la performance commerciale des banques, autrement dit, par la capacité pour la banque d'attirer et de fidéliser la clientèle c'est-à-dire la capacité de la banque à générer du Chiffre d'affaires, à conquérir, à fidéliser la clientèle, à développer sa part du marché influence significativement sa rentabilité. Elle s'identifie à travers la marge d'intérêt (MIN) ; les commissions ; la croissance du volume de crédits accordés ; la croissance du volume de dépôts ; le produit net bancaire, etc.

Enfin, la performance sociale des banques correspond à la contribution de celles-ci au développement économique et social. Elle se reflète par la promotion de l'inclusion financière, le financement des PME et la participation des banques à des initiatives de développement durable. *Porter et Kramer (2006)*, soulignent que les entreprises dont les banques améliorent leur compétitivité en intégrant dans leurs stratégies l'aspect responsabilité sociale générant à la fois de valeurs économiques et sociales. Elle s'identifie par le taux d'inclusion financière « nombre de comptes ouverts, taux d'accès ou de pénétration de la banque en zones rurales, volume de crédits accordés aux secteurs prioritaires tels que l'agriculture, aux PME, économie informelle formalisée » ; nombre d'agences créées ; la qualité de la relation avec les parties prenantes (clients, employés, Etat, communauté).

Ces facteurs influencent tant positivement que négativement la performance bancaire et la croissance économique. Le modèle dynamique initial de l'étude se présente comme suit :

$$PIBR_{it} = \alpha_{it} + \sum_{i=0}^n \beta_{it} PIBR_{it-1} + \sum_{i=0}^n \beta_{it} X_{it} + \varepsilon_{it} \quad (1)$$

$$PIBR_{it} = \alpha_{it} + \sum_{i=1}^n \beta_{it} PIBR_{it-1} + \beta_{it} CAP_{it} + \beta_{it} NPL_{it} + \beta_{it} EFF_{it} + \beta_{it} SIZE_{it} + \beta_{it} LIQ_{it} + \beta_{it} DIVERS_{it} + \beta_{it} INFL_{it} + \beta_{it} INT_{it} + \beta_{it} FDI_{it} + \beta_{it} IPC_{it} + \beta_{it} CROISS_CREDIT_{it} + \varepsilon_{it} \quad (2)$$

Avec :

1. $\sum_{i=1}^n \beta_{it} PIBR_{it-1} = \beta_{it}$: capte l'effet retardé de la croissance économique par rapport à elle-même. Il s'agit de la variable autorégressive au coefficient captant la force de rappel à l'équilibre ;
2. Cap : capitalisation bancaire ;
3. Npl : non Performing loan (ratio de crédit non performant) ;
4. Eff : efficacité opérationnelle ;
5. Size : taille de la banque ;
6. Liq : liquidité bancaire ;
7. Divers : diversification des activités bancaires ;
8. Infl : taux d'inflation ;
9. Int : taux d'intérêt ;
10. Ipc : indice de perception de la corruption ;
11. Fd : financial développement (développement financier : crédits privés/PIBR) ;
12. Croiss_Crédit : volume de crédit à l'économie (Crédits à l'éco/PIBR).

13. i : les unités transversales qui sont des banques commerciales œuvrant en RDC ;

14. t : unité temporelle (période retenue par l'étude).

Il sied de noter que dans l'équation (2), la 3^e, 4^e, 5^e, 11^e et 12^e, bien qu'elles en fassent parties des indicateurs de la performance financière de banques, elles sont également considérées comme les dimensions renseignant sur la performance commerciale de banques commerciales. Pour opérer le choix définitif et judicieux du modèle économétrique de la présente recherche, Il était pertinent de faire recours aux tests d'hypothèses classiques tels que le test de stationnarité des variables, dont le plus usuels sont ceux de Levin-Lin & Chu (1992, 1993) ; Lm-Pesaran & Shin et de philippe & Perron, d'une part et d'autre part, d'effectuer le test de la multicolinéarité (VIF), le test d'autocorrélation des erreurs d'Arellano-bond, Blundell-bond, test de validation des instruments (de Sargan et Hansen), etc. Pour LLC, les auteurs ont proposé un test de stationnarité plus général autorisant la présence d'effets spécifiques et d'hétérogénéité entre individus de l'étude. Au test de stationnarité de Lm-Pesaran-Shin (2003). Ces différents tests supposent d'une manière ou d'une autre que N et T tendent vers l'infini, et que T augmente rapidement de sorte que N/T tend vers zéro ; et une hypothèse alternative postulant que le coefficient autorégressif soit homogène entre les individus (unités transversales), soit $\rho_i = \rho < 0 \forall i$. Cette hypothèse étant fortement stricte, avons-nous également recouru à l'alternative basée sur la moyenne des statistiques de racine unitaire qui autorise la présence de corrélation sérielle résiduelle et de dynamiques hétérogènes. Il s'agit de tests de lm, Pesaran & Shin (2003). Ensuite, il était question d'élargir l'approche des tests de racine unitaire pour le modèle multivarié construit. Outre ces tests de stationnarité, le test de cointégration aux bornes sur le panel des banques Congolaises a été effectué en confrontant les tests d'hypothèse nulle postulant l'absence de cointégration (absence de relation du long terme entre les variables) à l'hypothèse alternative qui affirme que les séries sont cointégrées. Les tests de cointégration de Pedroni (1995-2003), Westerlund et de Kao (1998 et 1999) ont été effectués dont l'hypothèse nulle postule l'absence de cointégration⁴. À l'issue de ces tests, on est abouti à l'adoption du modèle à correction d'erreur (ECM) qui nous a permis de capter la relation de court terme d'une part et celle de long terme entre les variables d'autre part. Le logiciel Stata 16 nous a été d'une utilité sans précédent afin d'effectuer tous les différents tests évoqués et d'estimer l'équation de régression à correction d'erreur (MCE). Sans demeurer dans les détails, d'une façon générale, le modèle VCE compact après manipulations algébriques se présente comme suit :

$$\Delta Y_{it} = \alpha + \beta \Delta X_{it} - (\lambda - 1)(Y_{t-1} - \theta X_{t-1}) + \varepsilon_t \quad (1)$$

Ou

$$\Delta Y_{it} = \alpha_i + \sum_{j=1}^P \rho_i Y_{it-j} - 1 + \sum_{j=0}^{q_i} \Delta x_{it-j} + \lambda Z_t - 1 + \varepsilon_{it}$$

Avec :

$(Y_{t-1} - \theta X_{t-1})$: terme à correction d'erreur ou le résidu décalé d'une période captant la relation de long terme entre les variables explicatives énumérées ci-dessus avec le PIBR ;

λ : polynôme en décalage ou coefficient de la variable autorégressive (PIBR_{t-1}).

i = 1, ..., N désigne l'unité transversale, et t = 1, ..., T et $\varepsilon_{it} \sim iid(0, \sigma_i^2)$;

Y_{it} : variable dépendante (PIBR) ;

X_{it} : les variables indépendantes (Cap, Npl, Eff, Size, Divers, Croiss_Crédit, Fd, Inf, Int, Ipc, Roe, Roa) ;

Y_{t-1} : la variable autorégressive ;

ε_{it} : le terme d'erreurs.

Table 1. Présentation des variables et prédiction de signes

⁴ Christophe Hurlin et Valérie Mignon. (2006), notent que les séries sont cointégrées d'ordre d (avec d : un entier positif), $I(d)$, sont cointégrées s'il existe une combinaison linéaire de ces séries intégrées d'ordres d - b, avec $0 < b \leq d$.

Code	Concepts	Description	Mesures	Types de variables	Signes attendus
PIBR	Croissance économique	La variation positive et durable de la richesse (biens et services) produite dans une économie sur une période donnée.	Produit Intérieur Brut réel	Endogène/Quantitative	//////////
CAP	Capitalisation	Capitalisation bancaire : rapport entre les fonds propres et Actif total	Ratio de capitalisation	Exogène/Quantitative	+
NPL	Non Performing Loan (crédits non performants)	Qualité des actifs (crédits non performant/total crédit)	Ratio de crédits non performant.	Exogène/Quantitative	-
EFF	Efficacité opérationnelle	Rapport entre les charges d'exploitation et les produits d'exploitation	Ratio d'efficacité opérationnelle	Exogène/Quantitative	-
SIZE	Taille de la banque	Le logarithme naturel du total actifs de la banque	Logarithme du total actif	Exogène/Quantitative	+
LIQ	Liquidité bancaire	Le rapport entre le volume de crédits et le volume de dépôts.	Ratio de liquidité bancaire	Exogène/Quantitative	-
DIV	Diversification	Diversification des activités bancaires	Revenu hors intérêt	Exogène/Quantitative	+
INFL	Inflation	Le niveau général de prix des biens et services	Taux d'inflation	Exogène/Quantitative	+
INT	Intérêt	Le taux d'intérêt (taux de réescompte de banques)	Taux directeur	Exogène/Quantitative	-
IPC	Corruption	Niveau de contrôle de la corruption	Indice de Perception de la corruption	Exogène/Quantitative	+
FD	Développement financier	Le rapport entre le crédit privé et le PIBR	Taux de Concentration financière et/ou d'ouverture financière	Exogène/Quantitative	+
CROIS-CREDIT	Croissance de crédit	Le rapport de crédit à l'économie et le PIB réel	Croissance du volume de crédit dans l'économie	Exogène/Quantitative	+
PIBR _{t-1}	Croissance économique	Croissance économique décalée d'une période	Produit intérieur Brut réel décalée	Exogène/Quantitative	-

Source : Auteurs (2026).

4. Analyse de la relation entre la performance bancaire et la croissance économique Congolaise

Dans cette section, nous apprécions l'incidence de la performance bancaire sur la croissance économique Congolaise grâce aux facteurs (dimensions) universellement reconnus.

4.1. Analyse univariée

Dans la présente sous-section, nous présentons les résultats de paramètres de tendance centrale et de dispersion ainsi que les différents graphiques afin d'observer la variabilité des séries des données au fil des ans.

Table 2. Sommaire des variables

Variables		Mean	Std. Dev.	Min	Max	Observations
LogPIBR	overall	6.295495	.1566877	6.06634	6.533353	N = 130
	between		9.24e ⁻¹⁶	6.295495	6.295495	n = 13
	within		.1566877	6.06634	6.533353	T = 10
LogROA	overall	.3197407	.9463976	-2.407946	3.190476	N = 130
	between		.4029182	-.3550718	.9643537	n = 13
	within		.8645194	-2.404121	2.722391	T = 10
LogROE	overall	2.491076	.8254751	-.7339692	3.718438	N = 130
	between		.4088425	1.694285	2.967693	n = 13
	within		.7240856	.0607954	3.981698	T = 10
LogCAP	overall	2.401473	.9601157	-2.040221	5.014361	N = 130
	between		.5889935	1.249455	3.162413	n = 13
	within		.7740232	-.8882034	4.294283	T = 10
LogEFF	overall	3.805453	.6539688	.8329091	4.288636	N = 130
	between		.3475283	3.099396	4.235118	n = 13
	within		.560654	1.021664	4.752674	T = 10
LogDIVERS	overall	16.60567	5.442355	7.992607	25.75111	N = 130
	between		4.08627	11.39037	23.73385	n = 13
	within		3.753208	5.995858	28.55175	T = 10
LogLIQ	overall	3.951111	.7798152	-.3856625	6.077413	N = 130
	between		.4423435	3.337647	2.881899	n = 13
	within		.6527597	.2278012	5.598607	T = 10
LogCROISS_CREDIT	overall	2.41687	.6518931	1.724551	3.912023	N = 130
	between		0	2.41687	2.41687	n = 13
	within		.6518931	1.724551	3.912023	T = 10
LogINF	overall	2.419031	.854651	.9876807	4.002047	N = 130
	between		0	2.419031	2.419031	n = 13
	within		.854651	.9876807	4.002047	T = 10
LogFD	overall	1.934146	.2245408	1.546162	2.397895	N = 130
	between		0	1.934146	1.934146	n = 13
	within		.2245408	1.546162	2.397895	T = 10
LogIPC	overall	2.98882	.0620451	2.890372	3.091043	N = 130
	between		4.62e ⁻¹⁶	2.98882	2.98882	n = 13
	within		.0620451	2.890372	3.091043	T = 10
LogSIZE	overall	2.136502	.2566708	1.597972	2.537657	N = 130
	between		.1717934	1.864659	2.41086	n = 13
	within		.1960255	1.528531	2.646306	T = 10
LogINT	overall	2.419892	.7268628	.6931472	3.218876	N = 130
	between		0	2.419892	2.419892	n = 13
	within		.7368628	.6931472	3.218876	T = 10
LogNPL	overall	1.773715	1.046463	-.8209805	4.430817	N = 130
	between		.8829203	.3861151	3.406823	n = 13
	within		.6082141	-.9399613	4.399911	T = 10

Source : auteurs (2026).

Ce tableau fournit les statistiques sur les moyennes, les écart-types, le minimum et les maximums de différentes variables retenues dans cette étude d'une part, Il montre la taille des unités transversales (des banques) ainsi que la taille des unités temporelles d'autres parts. Globalement, la taille de l'échantillon s'élève à 130, soit données recueillies dans 13 banques pendant 10 exercices comptables.

4.2. Estimation de la relation entre la performance bancaire et la croissance économique Congolaise

Dans cette section, il est question d'effectuer les analyses économétriques à travers un modèle de panel dynamique incluant le PIBR retardé (une variable autorégressive) parmi les variables explicatives de la croissance économique. Nous régressons donc (calculons les valeurs numériques) des coefficients des variables financières et non financières explicatives de la performance bancaire sur la croissance économique (PIBR) de la RDC.

Étant donné que certaines valeurs numériques recueillies sur les différentes variables sont extrêmement hétérogènes d'une banque à l'autre, avec des ordres de grandeur très différents et des valeurs proches de zéro pour certaines séries et banques, il est nécessaire de recourir à la transformation logarithmique de variables en vue d'obtenir le même ordre de grandeur. Ainsi donc, nous avons effectué une transformation monotone positive du type logarithme naturel afin de contourner cette difficulté.

4.2.1. Estimation du modèle initial

Table 3. Modèle de régression avant la validation des hypothèses de base

Source	Ss	Df	Ms	Number of obs	=	110
Model Residual	1.66854395	13	.128349534	F(13, 96)	=	19.63
	.627804838	96	.006539634	Prov > F	=	0.0000
Total	2.29634878	109	.02106742	R-squared	=	0.7266
				Adj R-squared	=	0.6896
				Root MSE	=	.08087
LogPIBR	Coef.	Std. Err.	t	P> t	95% Conf.	Interval]
LogROA	.0241629	.0140705	1.72	0.089	-.0037668	.0520927
LogROE	.01899	.0160801	1.18	0.240	-.0129269	.0509108
LogCAP	-0.17294	.0087271	-1.98	0.050	-.0346172	.0000292
LogNPL	-.001851	.007616	-0.24	0.808	-.0169685	.0132666
LogEFF	.000013	.0149223	0.00	0.999	-.0296075	.0296335
LogDIVERS	-.0095888	.0037991	-2.52	0.013	-.0171299	-.0020477
LogSIZE	.1895501	.0787169	2.41	0.018	.0332983	.345802
LogLIQ	-.0034448	.0100901	-0.34	0.734	-.0234735	.016584
LogCROISS_CREDIT	-.0542623	.0133014	-4.08	0.000	-.0806654	-.0278592
LogINF	-.0277015	.0165907	-1.67	0.098	-.0606338	.0052307
LogINT	-.1732844	.0301198	-5.75	0.000	-.2330718	-.1134969
LogFD	.8771823	.0811008	10.82	0.000	.7161984	1.038166
LogIPC	-.5539139	.2017609	-2.75	0.007	-.9544061	-.1534218
_cons	6.627603	.6500145	10.20	0.000	5.337335	7.917872

Source : Auteurs, à l'aide du logiciel Stata 16.

Sans faire allusion aux différents tests classiques sur la bonne spécification du modèle, les résultats contenus dans le tableau ci-dessus conduiraient à confirmer qu'au seuil de 95%, la diversification des activités bancaires, la taille de la banque (logSIZE), la croissance de crédits (logCROISS_CREDIT), le taux d'intérêt directeur (logINT), le développement financier (logFD) et l'indice de perception de la corruption (logIPC) en logarithme se révéleraient statistiquement significatifs. Donc, contribueraient à la variabilité du PIBR en RDC. Et le logROA, logROE, logCAP, logNPL, logEFF, logLIQ ainsi que le logINF seraient statistiquement non significatifs. Conclure sur base d'une telle régression non soumise aux hypothèses classiques conduirait pire et simplement à la mauvaise spécification, au mieux, à la spécification fallacieuse. D'où, l'intérêt de tester d'hypothèses classiques.

4.2.2. Tests d'hypothèses de base

- *Test de la multicolinéarité*

Il sied de remarquer que les variables au VIF compris entre 1 et 2 n'ont aucune corrélation ou leurs corrélations sont faibles ; les variables au VIF compris entre 2 et 5 renseignent une corrélation modérée, acceptable, mais à surveiller en fonction de nombre de variables se retrouvant dans cette plage (intervalle) de VIF et enfin, les variables au VIF compris entre 6 et 10 sont fortement corrélées. Ils ont donc un fort risque de multicolinéarité, d'où, l'impérieuse

nécessité de supprimer ou transformer certaines variables. Sinon, la matrice variance-covariance des estimateurs (coefficients) des variables indépendantes sera réputée singulière. Autrement dit, son déterminant deviendra nul ou proche de zéro et donc, une matrice non inversible. Cependant, nombreuses méthodes telles que GLS (moindre carré généralisé), les tests de normalité des erreurs, etc. veillent à l'inversion de ladite matrice. Économétriquement, en cas d'une matrice variance-covariance singulière, les variables explicatives cessent de fournir les informations de façon indépendante les une des autres. Par conséquent, les estimateurs des paramètres des variables deviennent de plus en plus instables voire impossibles de calculer. Ce qui entraîne l'échec et/ou mène aux résultats incohérents de certains tests tels que : le test de normalité des erreurs, de spécification, des intervalles de confiances, etc. et enfin, les erreurs standards cessent d'être fiables.

Table 4. Test de VIF

Variable	VIF	1/VIF
LogINT	7.93	0.112006
LogDIVERS	6.18	0.159222
LogSIZE	5.82	0.216665
LogFD	4.36	0.257233
LogROA	2.93	0.341087
LogROE	2.91	0.344032
LogIPC	2.51	0.397782
LogINF	2.32	0.431609
LogEFF	1.45	0.690400
LogCAP	1.24	0.805961
LogNPL	1.20	0.832926
LogCROISS_CREDIT	1.12	0.891302
LogLIQ	1.09	0.917793
Mean VIF	3.54	

Source : Auteurs, à l'aide du logiciel stata 16.

Au regard de résultats obtenus du test repris ci-haut de VIF, il est observé que parmi ces variables indépendantes : le log LIQ, log CROISS_CREDIT, log NPL, log CAP, log EFF, log INF, log IPC, log ROE, log ROA, log FD et le log SIZE certaines sont non colinéaires et d'autres en ont une corrélation modérée. Alors que le log DIVERS et le log INT sont fortement colinéaires (corrélés) avec les autres variables au regard de leurs VIF respectifs de 6,18 et 7,93 compris entre 6 et 10. Les deux dimensions fortement liées méritent d'être éliminées dans la liste des variables indépendantes. Les retenir reviendrait à accentuer la probabilité de l'existence de la multicolinéarité entre les variables explicatives. Après manipulations algébriques préliminaires (transformation de variables et le test de la multicolinéarité, il est impérieux d'éliminer les variables qui ne satisfont pas aux exigences et ne retenir que celles qui se seront véritablement révélées statistiquement. Afin d'éliminer le risque d'une matrice variance-covariance singulière, quelques manipulations ont été faites, parmi lesquelles : l'ajout des valeurs manquantes par ma méthode de la moyenne de séries concernées.

- **Détection des valeurs manquantes**

Table 5. Identification des valeurs manquantes

. misstable summarize LogPIBR LogCAP LogEFF LogCROISS_CREDIT LogINF LogFD						
Obs <.						
Variable	Obs=.	Obs>.	Obs<.	Unique Values	Min	Max
LogCAP	8		132	120	-2.040221	5.014362
LogEFF	12		128	117	.8329091	4.767374
LogCROISS_CREDIT	14		126	9	1.724551	3.912023
LogFD	8		132	10	1.546162	2.397895

Source : Auteurs.

Le capitalisation bancaire, l'efficacité opérationnelle et la croissance_crédit sont les trois variables ayant été fortement affectées par le problème de la valeur manquante après opérations de lissage de données, la correction de ce problème est rendu possible grâce à la détermination de leurs moyennes et remplacement de valeurs manquantes par ces dernières. La correction de valeurs manquantes est illustrée par le tableau ci-dessous :

Table 6. Ajout des valeurs manquantes de certaines variables

. misstable summarize LogEFF					
Variable	Obs=.	Obs>.	Std. Dev.	Min	Max
LogEFF	128	3.812805	.6543507	.8329091	4.767374
. egen m_LogEFF=mean (LogEFF)					
. replace LogEFF=m_LogEFF if missing (LogEFF)					
(12 real changes made)					

Source : Auteurs, grâce au logiciel Stata 16.

Table 7. Illustration de la matrice non symétrique due à la présence de la multicollinéarité des variables explicatives

. xtabond LogPIBR LogCAP LogNPL LogEFF LogLIQ LogCROISS_CREDIT LogINF LogINT LogFD LogIPC LogSIZE Warning : variance matrix is nonsymmetric or highly singular				Number of obs = 75 Number of groups = 13 Obs per groups: Min = 3 Avg = 5.769231 Max = 6 Wald chi2 (0) = - Prov > Chi2 = - (Std. Err. Adjusted for clustering on IDBANK)		
Arellano-Bond dynamic panel-data estimation Group variable: IDBANK Time variable: ANNEE Number of instruments = 12 One-step results						
LogPIBR	Coef.	Robust Std. Err.	z	P > z	[95% Conf. Interval]	
LogPIBR						
L1	.9998815	-	-	-	-	-
LogCAP	-.001851	-	-	-	-	-
LogNPL	.000013	-	-	-	-	-
LogEFF	-.0095888	-	-	-	-	-
LogDIVERS	.1895501	-	-	-	-	-
LogSIZE	-.0034448	-	-	-	-	-
LogLIQ	-.0542623	-	-	-	-	-
LogCROISS_CREDIT	-.0277015	-	-	-	-	-
LogINF	-.1732844	-	-	-	-	-
LogINT	.8771823	-	-	-	-	-
LogFD	-.5539139	-	-	-	-	-
LogIPC	6.627603	-	-	-	-	-
cons	-1.932395	-	-	-	-	-
Instruments for differenced equation GMM type : L(2/.) . LogPIBR Standard : D.LogPIBR D.LogCAP D.LogNPL D.LogEFF D.LogLIQ D.LogCROISS_CREDIT D.LogINF D.LogINT D.LogFD D.LogIPC D.LogSIZE Instruments for level equation Standard : cons.						

Source : Auteurs, à l'aide du logiciel stata 16.

Les estimateurs sont biaisés et impossibles à retrouver leurs valeurs à cause de la matrice variance-covariance de coefficients de variables explicatives qui se révèle non-symétrique (fortement singulière).

L'estimation du modèle après correction de la multicollinéarité, c'est-à-dire la suppression des variables fortement colinéaires, tout en ajustant l'intervalle de confiance à 90%. La correction de la multicollinéarité détectée dans le tableau ci-haut, conduit à l'obtention d'un modèle de panel dynamique corrigé, plus spécifiquement le modèle de panel dynamique à correction d'erreurs (MCE).

- **Test de normalité des résidus**

Table 8. Résultat du test de normalité des résidus

<pre>. predict residu, resid (16 missing values generated) . sktest residu</pre>					
Skewness/Kurtosis tests for Normality					
Variable	Obs	Pr (Skewness)	Pr (Kurtosis)	adj chi2(2)	Prob>chi2
Residu	114	0.0067	0.3528	2.47	0.238

Source : Auteurs, à l'aide de stata 16.

Le résultat du test de normalité des erreurs montre une P-value > chi2 soit : 0,238 largement supérieure à 0,05 soit (5%) comme seuil retenu. On accepte l'hypothèse H0 et attestons que les erreurs du modèle linéaire général suivent une loi normale.

- **Test d'homoscedasticité : constance des variances des erreurs**

Table 9. Statistique de Breusch-Pagan

<pre>. hettest Breusch-Pagan / Cook-weisberg test for hétéroskedasticity H0: Constant variance Variables: fitted values of logPIBR Chi2 (1) = 2.29 Prob > = 0.1301</pre>	
--	--

Source : Auteurs, à l'aide de Stata 16.

Au regard du résultat obtenu par ce test, il ressort que la p-value de $\chi^2 >$ au seuil de 10%, soit $0,1301 > 0,1$. Ainsi, les variances des erreurs sont communes (identiques ou constantes) dans le temps. Ainsi, nous admettons l'hypothèse nulle, qui postule que les erreurs sont homoscedastiques.

- **Test de stationarité des variables**

Pour effectuer ce test, on a fait recours aux tests de : Levin-Lin-Chu (LLC) ; Lm-Pesaran & Shin(Ips) et Fisher (pperron et dfuller).

Table 10. Stationarité de LogPIBR

<pre>. xtunitroot ips DLogPIBR, Lags (1) Lm-Pesaran-Shin unit-root test for DLogPIBR</pre>		
H0: All panels contain unit roots	Number of panels =	14
Ha: Some panels are stationary	Number of periods =	9
AR parameter : Panel-specific	Asymptotics : T, N : Infinity sequentially	
Panel means : Included		
ADF regressions: Lags		
	Statistic	p-value
w-t-bar	-10.7893	0.0000

Source : Auteurs, grâce au logiciel stata 16.

Le test de stationnarité de Lm-Pesaran & Shin postule sous Ho, toutes les séries sont non stationnaires et sous l'hypothèse alternative, il existe quelques séries stationnaires. Au vu de résultat obtenu après différence première, il ressort donc que la p-value est inférieure au seuil de 10%. La série LogPIBR est stationnaire en différence première et d'ordre 1, soit p-value de $0,0000 < 0,1$ (10%). Nous rejetons l'hypothèse H0 et admettons l'hypothèse alternative.

Table 11. Stationarité de LogCAP

<pre>. xtunitroot LLc LogCAP Levin-Lin-Chu unit-root test for LogCAP</pre>		
H0: Panels contain unit roots	Number of panels =	14
Ha: Panels are stationary	Number of periods =	10
AR parameter : Comon	Asymptotics : T, N :	0
Panel means : Included		
Time trend: Not included		

ADF regressions: 1 lag		
LR variance:	Bartlett kernel, 6.00 lags	average (chosen by LLC)
	Statistic	p-value
Unadjusted t	-11.0027	
Adjusted t*	-6.8831	0.0000

Source : Auteurs, grâce au logiciel Stata 16.

Le test de stationnarité de Levin lin Chu (LLC) postule sous H_0 , toutes les séries sont non stationnaires et sous l'hypothèse alternative, toutes les séries sont stationnaires. Au vu de résultat obtenu, il ressort que la p-value est inférieure au seuil de 10%. La série LogCAP est stationnaire en niveau, soit p-value de $0,0000 < 0,1$ (10%). Nous rejetons l'hypothèse H_0 et admettons l'hypothèse alternative.

Table 12. Stationnarité de LogEFF

. xtunitroot ips DLogEFF, lags(1)		
Lm-Pesaran-Shin unit-root test for DLogEFF		
H0: All panels contain unit roots	Number of panels =	14
Ha: Some panels are stationary	Number of periods =	9
AR parameter : Panel-specific	Asymptotics : T, N-----> : Infinity sequentially	
Panel means : Included		
Time trend: Not included		
ADF regressions: 1 lags		
	Statistic	p-value
w-t-bar	-3.2903	0.0005

Source : Auteurs, grâce au logiciel Stata 16.

Le test de stationnarité de Lm-Pesaran & Shin(ips) pour la série LogEFF montre que cette série est stationnaire en différence première et d'ordre 1, soit une p-value de $0,0005 < 0,1$ (10%). Ainsi, nous rejetons l'hypothèse H_0 et admettons l'hypothèse alternative (H_1).

Table 13. Stationnarité de LogDIVERS

. gen DLogDIVERS=D.LogDIVERS (14 missing value generated) . xtunitroot ips DLogDIVERS, lags(1) Lm-Pesaran-Shin unit-root test for DLogDIVERS		
H0: All panels contain unit roots	Number of panels =	14
Ha: Some panels are stationary	Number of periods =	9
AR parameter : Panel-specific	Asymptotics : T, N ---->: Infinity sequentially	
Panel means : Included		
Time trend: Not included		
ADF regressions: 1 lags		
	Statistic	p-value
w-t-bar	-2.1969	0.0140

Source : Auteurs.

La série LogDIVERS est stationnaire en différence première et d'ordre 1, soit une p-value de $0,0140 < 0,1$ (10%). Ainsi, nous rejetons l'hypothèse H_0 et admettons l'hypothèse alternative (H_1).

Table 14. Stationnarité de LogNPL

. xtunitroot fisher D.LogNPL, lags (1) pperron			
(14 missing value generated)			
Fisher-type unit-root test for D.LogNPL			
Based on Phillips-Perron tests			
H0: All panels contain unit roots	Number of panels =	14	
Ha: At least one panel is stationary	Number of periods =	9	
AR parameter	: Panel-specific	Asymptotics : T	-----> : Infinity
Panel means	: Included		
Time trend	: Not included		
Newey-West	lags : 1 lag		

		Statistic	p-value
Inverse chi-squared (28)	p	293.1689	0.0000
Inverse normal	z	-13.6064	0.0000
Inverse logit t(69)	L*	-22.4852	0.0000
Modified inv. Chi-squared	Pm	35.4347	0.0000
p statistic requires number of panels to be finite.			
Other statistics are suitable for finite or infinite number of panels.			

Source : Auteurs.

La série LogNPL est stationnaire en différence première et d'ordre 1, soit une p-value de 0,0000 < 0,1 (10%). Ainsi, nous rejetons l'hypothèse H_0 et admettons l'hypothèse alternative (H_1).

Table 15. Stationnarité de LogSIZE

. xtunitroot ips D.LogSIZE, lags (1) Lm-Pesaran-Shin unit-root test for D.LogSIZE		
H0: All panels contain unit roots	Number of panels =	14
Ha: Some panels are stationary	Number of periods =	9
AR parameter : Panel-specific	Asymptotics : T,N --->	Infinity sequentially
Panel means : Included		
Time trend : Not included		
ADF regressions: 1 Lags		
	Statistic	p-value
w-t-bar	-1.9982	0.0000

Source : Auteurs

La série LogSIZE est stationnaire en différence première et d'ordre 1, soit une p-value de 0,0228 < 0,1 (10%). Ainsi, nous rejetons l'hypothèse H_0 et admettons l'hypothèse alternative (H_1).

Table 16. Stationnarité de LogCROISS_CREDIT

. xtunitroot ips LogCROISS_CREDIT, lags (1) Lm-Pesaran-Shin unit-root test for LogCROISS_CREDIT		
H0: All panels contain unit roots	Number of panels =	14
Ha: Some panels are stationary	Number of periods =	10
AR parameter : Panel-specific	Asymptotics : T, N ---->	Infinity sequentially
Panel means : Included		
Time trend : Not included		
ADF regressions : 1 lag		
	Statistic	p-value
w-t-bar	-4.2951	0.0000

Source : Auteurs, grâce au logiciel Stata 16.

La série LogCROISS_CREDIT(croissance de crédit en logarithme) est stationnaire à niveau et d'ordre 1, soit une p-value de 0,0000 < 0,1 (10%). Ainsi, nous rejetons l'hypothèse H_0 et admettons l'hypothèse alternative (H_1).

Table 17. Stationnarité de LogINF

. xtunitroot ips LogINF, lags (1) Lm-Pesaran-Shin unit-root test for LogINF		
H0: All panels contain unit roots	Number of panels =	14
Ha: Some panels are stationary	Number of periods =	10
AR parameter : Panel-specific	Asymptotics : T, N	Infinity sequentially
Panel means : Included		
Time trend : Not included		
ADF regressions : 1 Lag		
	Statistic	p-value
w-t-bar	-7.5037	0.0000

Source : Auteurs, grâce au logiciel Stata 16.

La série LogINF(inflation en logarithme) est stationnaire à niveau et d'ordre 1, soit une p-value de 0,0000 < 0,1 (10%). Ainsi, nous rejetons l'hypothèse H_0 et admettons l'hypothèse alternative (H_1).

Table 18. Stationnarité de LogFD

. xtunitroot ips DLogFD, lags (0) Lm-Pesaran-Shin unit-root test for DLogFD		
H0: All panels contain unit roots	Number of panels =	14
Ha: Some panels are stationary	Number of periods =	9
AR parameter : Panel-specific	Asymptotics : T, N ----> :	Infinity sequentially
Panel means : Included		
Time trend : Not included		
ADF regressions : 0 lag		
	Statistic	p-value
w-t-bar	-6.3368	0.0000

Source : Auteurs, grâce au logiciel Stata 16.

La série LogFD(développement financier en logarithme) est stationnaire en différence première et d'ordre 1, soit une p-value de $0,0000 < 0,1$ (10%). Ainsi, nous rejetons l'hypothèse H_0 et admettons l'hypothèse alternative (H_1).

Table 19. Stationnarité de LogIPC

. xtunitroot LLc DLogIPC, lags (1) Levin-Lin-Chu unit-root test for DLogIPC		
H0: Panels contain unit roots	Number of panels =	14
Ha: Panels are stationary	Number of periods =	9
AR parameter : Common	Asymptotics : T/N -----> :	0
Panel means : Included		
Time trend : Not included		
ADF regressions : 1 lag		
LR variance: Bartlett kernel, 6.00 lags average (chosen by LLC)		
	Statistic	p-value
Unadjusted t	-8.5513	0.0000
Adjusted t*	-5.8949	

Source : Auteurs, grâce au logiciel Stata 16.

La série LogIPC(l'indice de perception de la corruption en logarithme) est stationnaire en différence première et d'ordre 1, soit une p-value de $0,0000 < 0,1$ (10%). Ainsi, nous rejetons l'hypothèse H_0 et admettons l'hypothèse alternative (H_1).

Table 20. Stationnarité de logLIQ

. xtunitroot ips LogLIQ, lags (1) Lm-Pesaran-Shin unit-root test for LogLIQ		
H0: All panels contain unit roots	Number of panels =	14
Ha: Some panels are stationary	Number of periods =	10
AR parameter : Panel-specific	Asymptotics : T, N ----> :	Infinity sequentially
Panel means : Included		
Time trend : Not included		
ADF regressions : 1 Lag		
	Statistic	p-value
w-t-bar	-2.8965	0.0019

Source : Auteurs, à l'aide du logiciel Stata 16.

La série LogLIQ(la liquidité bancaire en logarithme) est stationnaire à niveau d'ordre 1, soit une p-value de $0,0019 < 0,1$ (10%). Ainsi, nous rejetons l'hypothèse H_0 et admettons l'hypothèse alternative (H_1).

Table 21. Stationnarité de LogROE

. xtunitroot fisher DLogROE, lags (1) pperron (14 missing values generated) Fisher-type unit-root test for D.LogROE Based on Phillips-Perron tests				
H0: All panels contain unit roots			Number of panels =	14
Ha: At least one panel is stationary			Number of periods =	9
AR parameter	:	Panel-specific	Asymptotics :	T : Infinity
Panel means	:	Included		
Time trend	:	Not included		
Newey-West	lags :	1 lag		
			Statistic	p-value
Inverse chi-squared (28)	p		232.1407	0.0000
Inverse normal	z		-11.3836	0.0000
Inverse logit (69)	L*		-17.8004	0.0000
Modified inv.. Chi-squared	Pm		27.2794	0.0000
p statistic requires number of panels to be finite.				
Other statistics are suitable for finite or infinite number of panels.				

Source : Auteurs, grâce au logiciel Stata 16.

La série LogROE(rentabilité financière en logarithme) est stationnaire en différence première et d'ordre 1, soit une p-value de $0,0000 < 0,1$ (10%). Ainsi, nous rejetons l'hypothèse H_0 et admettons l'hypothèse alternative (H_1).

Table 22. Stationnarité de LogROA

. xtunitroot fisher Dm_LogROA, lags (1) pperron (14 missing values generated) Fisher-type unit-root test for Dm_LogROA Based on Phillips-Perron tests			
H0: All panels contain unit roots		Number of panels =	14
Ha: At least one panel is stationary		Number of periods =	9
AR parameter	: Panel-specific	Asymptotics : T	: Infinity
Panel means	: Included		
Time trend	: Not included		
Newey-West	lags : 1 lag		
		Statistic	p-value
Inverse chi-squared (28)	p	0.0000	1.0000
Inverse normal	z	-	-
Inverse logit t(69)	L*	-	-
Modified inv. Chi-squared	Pm	-3.7417	0.9999
p statistic requires number of panels to be finite. Other statistics are suitable for finite or infinite number of panels.			

Source : Auteurs.

La série LogROA (rentabilité des actifs en logarithme), est non stationnaire aussi bien à niveau qu'en différence première. Après transformation en logarithme et complément de ses valeurs manquantes, la série ROA demeure cependant, toujours non stationnaire. Dès lors qu'il devient impérieux de la suppression dans notre modèle définitif, car, outre les conséquences qu'elle peut engendrer en terme de multicollinéarité, elle risque de nous entraîner à une régression fantaisiste. Elle vient violer la relation de court et long terme avec la variable dépendante. Or, le test de cointégration aux bornes de Lm-Pesaran-Shin exige que toutes les séries (variables) soient stationnaires bien avant qu'elles soient cointégrables tout au plus en différence première. In fine, il ya lieu de mettre à l'écart toutes les variables qui ne sont pas révélées statistiquement significatives au regard du test de stationnarité. Pour cela, la rentabilité des actifs ne sera pas prise en compte dans le modèle définitif.

- **Test d'autocorrélation des erreurs de Blundell-Bond et de validation des instruments : Hansen et Sargan**

Ces tests nous permettent de vérifier d'une part, la validité des restrictions de la sur-identification. Autrement dit, d'évaluer si les instruments sont valides (ne sont pas corrélés avec les erreurs). Et d'autre part, de pronostiquer sur l'autocorrélation des erreurs

Table 23. Test d'autocorrélation des erreurs de Blundell-Bond et de validité des instruments : Hansen-Sargan

Dynamic panel-data estimation, two-step system GMM						
Group variable: IDBANK			Number of obs		=	126
Time variable: ANNEE			Number of groups		=	14
Number of instruments = 24			Obs per group: min		=	9
Wald chi2 (7) =1.32e+06			avg		=	9.00
Prob> Chi2 = 0.000			max		=	9
LogPIBR	Coef.	Corrected Std. Err.	z	p > [z]	(95% Conf. Interval)	
DLogPIBR	.7530379	.0480457	15.67	0.000	.6588701	.8472058
LogROE	.0471594	.0226951	2.08	0.038	.0026778	.091641
LogNPL	-.0071786	.01581	-0.45	0.650	-.0381657	.0238085
LogEFF	.0224235	.0436551	0.51	0.607	-.063139	.1079861
LogSIZE	.0572889	.0691747	0.82	0.408	-.0782991	.1928689
LogFD	.5633753	.5633574	8.89	0.000	.4391441	.6875707
LogIPC	-.3053898	.1069116	-2.86	0.004	-.5149327	-.0958469
_cons	5.763352	.2198829	26.21	0.000	5.332389	6.194315
Instruments for first differences equation						
Standard						
D.(LogROE LogNPL LogEFF LogSIZE LogFD LogIPC)						
GMM-type (missing=0, separate instruments for each period unless collapsed)						
L(1/9).(DLogPIBR LogROE LogNPL LogEFF LogSIZE LogFD LogIPC) collapsed						
Instruments for level equation						
Standard						
LogROE LogNPL logEFF logSIZE logFD logIPC						
_cons						
GMM-type (missing=0 separate instruments for each period unless collapsed)						
D.(DlogPIBR DlogROE logNPL DlogEFF DlogSIZE logFD logIPC) collapsed						
Arellano-Bond test for AR(1) in first differences : z = -1.91 Pr > z =					0,056	
Arellano-Bond test for AR(2) in first differences : z = -0.55 Pr > z =					0.584	
Sargan of overid. Restrictions: chi2 (54) = 204.49					Pr > chi2 = 0.000	
(Not Robust but not weakened by many instruments.)						
Hansen of overid. Restrictions: chi2 (54) = 12.57					Pr > chi2 = 1.000	
(Robust, but weakened by many instruments.)						
Difference-in- Hansen test of exogeneity of instrument subsets:						
GMM instruments for levels						
Hansen test including group: chi2 (49) = 12.49					Pr > chi2 = 1.000	
Difference (Null H = exogenous) chi2 (5) = - 0.00					Pr > chi2 = 1.000	
iv(logROE logNPL logEFF logSIZE logFD logIPC)						
Hansen test excluding group : chi2 (48) = 13.56					Pr > chi2 = 1.000	
Difference (Null H = exogenous) chi2 (6) = - 0.98					Pr > chi2 = 1.000	

Source : Auteurs, grâce au logiciel Stata 16.

En ce qui concerne le test de validation des instruments, si la statistique de Chi2 de Wald calculée n'est pas significative, les instruments sont jugés valides. Dans le cas contraire, ils sont invalides. Pour Hansen J., l'hypothèse nulle (p-value > 0,05) postule que toutes les restrictions de sur-identification sont valides, les instruments sont exogènes ou valides (non corrélés avec les erreurs). Et l'hypothèse alternative (p-value < 0,05) postule qu'au moins une restriction (un instrument) est invalide et donc il est corrélé aux erreurs.

Eu égard aux informations reprises dans le tableau ci-dessus, il s'observe que les probabilités de Chi2 de Wald sont toutes supérieures à 0,05. Ceci confirme l'hypothèse nulle qui postule que les instruments utilisés sont valides, au mieux, sont exogènes ou non corrélés avec les erreurs. Les résultats fournis par ce test renseignent également que Hansen J. statistic overidentification test of all instrument : Chi2 = 12,57 avec une p-value = 1,000 > 0,05. Alors que Sargan test dispose d'un Chi2 = 204,49 avec sa p-value = 0,000 < 0,05. Dans tous les deux cas, on privilégie le test de Hansen (test robuste). Par conséquent, on ne rejette pas l'hypothèse H₀. Ceci dit, les 24 instruments retardés de logPIBR et de variables indépendantes énumérées dans le tableau ne semblent pas être corrélés aux erreurs. La validité d'instruments est

acceptable. En plus, l'estimation GMM système (Blundell-Bond, 1998) nous fournit les statistiques sur l'autocorrélation des erreurs d'ordre 1 AR(1) et postule l'absence d'autocorrélation d'ordre 2 AR(2). Les tests d'autocorrélation d'ordre un (AR(1)) et deux (AR(2)) fournissent leurs p-values respectives de : AR(1) : p-value = 0,056 > 0,05 et AR(2) : p-value = 0,584 > 0,05. Ceci dit, les erreurs ne sont pas corrélées entre elles.

4.2.3. Estimation des modèles retraçant le lien entre les dimensions de la performance bancaire et la croissance économique de la RDC.

- *Estimation de la relation de long terme.*

Table 24. Modèle de regression à niveau établissant la relation de long terme entre la variable endogène et les variables exogènes à niveau

. regress LogPIBR logCAP LogLIQ LogCROISS_CREDIT LogINF						
Source	Ss	Df	Ms	Number of obs	=	140
Model	.222363863	4	.55590966	F(4, 135)	=	2.35
Residual	3.18834117	135	.023617342	Prob > F	=	0.0570
				R-squared	=	0.0652
Total	3.41070503	139	.024537446	Adj R-squared	=	0.0375
				Root MSE	=	.15368
LogPIBR	Coef. Err.	Std. Err.	t	P> t	[95% Conf. Interval]	
LogCAP	.0187882	.0138822	1.35	0.178	.046243	.0086665
LogLIQ	-.0093861	.0170401	-0.55	0.583	-.0430861	.024314
LogCROISS_C	.0449274	.0212542	2.11	0.036	.0869617	.0028932
LogINF	.0291901	.0153203	1.91	0.039	.059489	.0011088
_cons	6.557469	.1011616	64.82	0.000	6.357403	6.757535

Source : auteurs, grâce au logiciel stata 16.

Le modèle ci-dessus estimé renseigne sur la significativité globale (la bonté) de variables explicatives et la significativités individuelle de dimensions de la performance bancaire sur la production intérieure brute de la RDC. Autrement dit, sur la relation de long terme entre les indicateurs de performance bancaire ci-haut et la croissance économique de la RDC. Au regard de la probabilité du coefficient de détermination ajusté (Adj R-squared), la statistique de Fisher atteste une probabilité de la statistique de Fisher : p-value > F de 0,0375 < 0,05. Ceci montre que le modèle est globalement bon(bien ajusté). Autrement dit, les variables explicatives retenues et prises ensemble expliquent la croissance économique de la RDC.

En ce qui concerne les relations individuelles de long terme entre les variables explicatives et expliquée, la croissance du volume de prêts bancaires (*Croiss_credit*) et le niveau général des prix (*INF*) se sont révélés statistiquement significatifs au regard de leurs probabilité critique (p-values) respectives de : 0,036 < 0,05 et 0,039 < 0,05. Ces deux dimensions de la performance bancaire fournissent les coefficients de régression respectivement de : **0,0449274** et **0.0291901**. Toutes choses restant égales par ailleurs, l'augmentation du volume de prêts bancaires de 100% entraine un accroissement du PIB réel de 4,49% de la RDC et l'augmentation de 2,92% du PIB réel de la RDC est attribuable à la hausse du niveau général des prix (INF) de 100%. Les effets d'accroissement du volume de prêts ainsi que du niveau général de prix sur le PIB réel de la RDC demeurent significatifs, cependant, économiquement faibles. Si les deux dimensions augmentent chacune de 10 unités monétaire, le PIBR augmentera respectivement de : 0,45 et 0,29 unités monétaires.

Par ailleurs, la capitalisation et la liquidité bancaire se sont révélées statistiquement non significative au regard de leurs probabilités statistiques (p-values) largement supérieures à la marge d'erreur fixée à 5%, soient : 0,178 > 0,178 et 0,583 > 0,05. Les deux dimensions n'ont donc aucune influence à long terme sur la production intérieure brute réelle (PIBR) de la RDC.

- *Estimation du modèle global établissant les relations de court et long terme*

Table 25. Modèle de régression globale de l'étude

Arellano – Bond dynamic panel – data estimation				Number of obs	=	98
Group variable : IDBANK				Number of groups	=	13
Time variable: ANNEE				Obs per group :		
				min	=	7
				avg	=	7
				max	=	7
Number of instruments = 15				Wald chi2 (11)	=	550001.87
One – step results				Prob > chi 2	=	0.0000
IDBANK)				(Std. Err. Adjusted for clustering on		
LogPIBR	Coef.	Robust Std. Err.	Z	P > Z	[90% Conf. Interval]	
LogPIBR						
L1.	-1.239609	.0180058	-68.84	0.002	1.209992	1.269226
LogCAP	.0187882	.0138822	1.35	0.178	.046243	.0086665
D. LogNPL	-.002488	.0040514	-0.61	0.539	-.0104286	.0054526
D. LogEFF	-.0121262	.0086544	-1.40	0.161	.0290885	.0048362
LogLIQ	-.0093861	.0170401	-0.55	0.583	.0430861	.024314
LogCROISS_CREDIT	.0449274	.0212542	2.11	0.036	.0869617	.0028932
LogINF	-.0707922	.0034811	-20.34	0.000	-.0776151	-.0639692
D.LogFD	-.2657538	.0150887	-17.61	0.000	-.2953271	-.2361806
D.LogIPC	.2321928	.0253367	9.16	0.000	.1825338	.2818518
D.LogSIZE	.0035331	.0250677	0.14	0.888	-.0455986	.0526649
D.LogROE	.0191007	.0079525	2.40	0.018	-.0033526	.0348489
_Cons	.0673537	.0090692	7.43	0.000	.0493942	0.853132
Instruments for differenced equation						
GMM – type : L(2/). LogPIBR						
Standard : LogCAP D.LogNPL D.LogEFF LogLIQ LogCROISS_CREDIT						
LogINF D.LogFD D.LogIPC D.LogSIZE D.LogROE						
Instruments for level equation						
Standard : _cons						

Source : Auteurs, à l'aide de Stata 16.

Il sied de prime à bord, de noter que dans ce modèle, la variable d'intérêt est la croissance économique. Elle est représentée par le produit intérieur brut réel (PIBR). Sa valeur au cours de la période précédente constitue un prédicteur de la valeur actuelle. Ce prédicteur est appelé variable autorégressive. Il ressort également que l'estimateur d'Arellano-bond utilise 15 instruments.

La lecture du modèle de régression dynamique qui capte à la fois la dynamique de court terme et la relation de long terme entre les variables explicatives (dimensions de la performance bancaire) et la variable expliquée (PIBR), donc le modèle à correction d'erreur (une représentation de la dynamique des séries temporelles en termes de leurs valeurs à niveau et de polynôme de leurs différences premières). Ce modèle fournit les informations sur le test de significativité globale (la bonté) de toutes les variables explicatives (dimensions de la performance bancaire), la significativité individuelle et établit deux types de relations, d'une part, la relation d'équilibre de court terme, fournit d'autre part, la relation de long terme entre les variables à niveau et la production intérieure brute de la RDC. Au vu des résultats, le test de significativité globale de Wald se révèle statistiquement significative, soit une probabilité du test de Chi2 de Wald qui capte le coefficient de détermination (p-value > Chi2) de : **0,0000 < 0,05**. Ceci montre que le modèle est globalement bon (il est bien ajusté). Les variables explicatives retenues, prises ensemble, expliquent la croissance économique de la RDC.

Il s'observe également que le coefficient d'ajustement (à correction d'erreur) **L1** ou **D.logPIBR_{t-1}** qui permet d'évaluer la convergence du déséquilibre vers l'équilibre, autrement dit, il capte la vitesse à laquelle le système revient à l'équilibre après un déséquilibre, est

statistiquement significatif, soit une p-value de : **0,002 < 0,05** (seuil retenu). Par rapport à son signe, il est négatif, soit : **L1. DlogPIBR : - 1,239609**. Étant négatif et significativement différent de zéro au seuil critique de 5%, soit : **0,002 < 0,05**. Si ce mécanisme de rattrapage (correcteur d'erreur) évolue dans le même sens positif, il s'éloigne davantage de la cible de long terme. Pour espérer le retour à la moyenne (l'équilibre) après d'éventuels déséquilibres, il est préférable que le coefficient d'ajustement (à correction d'erreur) ou (système) soit négatif et significatif. Dans le cadre de la présente étude, il y a lieu d'affirmer qu'il existe un mécanisme à correction d'erreur. D'où, l'intérêt d'analyser l'équilibre de court terme et la relation de long terme à travers le modèle présenté ci-haut. Cela étant, 123,96% du déséquilibre des périodes précédentes peuvent être ajustés au cours des périodes qui suivent. Ceci revient à dire que tout déséquilibre (choc) qui surgit entre le produit intérieur brut réel (PIBR) et la croissance du volume de prêts ainsi que le niveau général des prix se compense de sorte que ces dimensions puissent avoir des évolutions similaires. Ledit coefficient à correction d'erreur mesure la vitesse avec laquelle tout déséquilibre qui aggrave le décalage entre le niveau désiré et le niveau effectif du produit intérieur brut réel (PIBR) est résorbé(résolu) au cours d'une période suit cette perturbation. Ainsi, ce coefficient de **-1.239609** montre que l'on arrive à ajuster (corriger) le déséquilibre observé dans le PIBR de **123,86%** en manipulant le mieux la croissance du volume de prêts (dimension interne de la performance bancaire) et le taux d'inflation(dimension macroéconomique). Donc, **123,86%** des chocs sur le produit intérieur brut réel (PIBR) de la RDC se corrigent par l'effet de feed back.

Un choc observé sur le PIBR à l'instant (t) se résorbe de lui-même par effet de feed back au bout de : $\frac{1}{1,239609} = 0,8067$ ans, soit $0,8067 \times 12$ mois = **9 moins et 20 jours**. Par ailleurs, la capitalisation ainsi que la liquidité bancaire deux dimensions à niveau n'établissent aucune relation de long terme avec le PIBR de la RDC. Ceci s'explique par leur absence de significativité (P-values : $0,178 > 0,05$ et $0,583 > 0,05$).

Le test de significativité individuelle de variables en différence première au seuil de 5%, mesure l'élasticité de court terme. Les coefficients de ces variables indépendantes étant des élasticités de court terme, ils permettent de capter la sensibilité du PIBR consécutive à la variation de chaque variable explicative. Il s'observe que le ratio de la rentabilité financière (performance financière bancaire), l'indice de perception de la corruption (IPC) et le développement financier (FD), sont les dimensions de la performance financière bancaire tant interne qu'institutionnelles qui ont une incidence significative sur le PIBR à court terme. Ces dimensions montrent ce qui suit : Si la rentabilité de fonds propres(ROE) au sein des banques en RDC augmente à court terme de **100%** d'une période à l'autre(relativement 1 an), le produit intérieur brut réel(PIBR) augmentera de : **1,91%** ; Si l'indice de perception de la corruption(IPC) quitte de 1 à 10% (s'améliore), le produit intérieur brut augmente de 0,45% à court terme et si le développement financier (FD : crédit privé/PIBR) augmente de 10%, le produit intérieur brut réel diminue de **- 2.66%** . Les trois dimensions expliquent donc la sensibilité de court terme du PIBR, soit leurs valeurs p-values respectives de **(0,018; 0.000 ; 0.000) < 0,05**. Alors que les ratios de la qualité du portefeuille prêts (NPL), d'efficacité opérationnelle et la taille de la banques se sont révélés statistiquement non significatifs à court terme. Ces dimensions de la performance bancaire n'expliquent donc par le PIBR à court terme.

Le test de significativité globale Chi2 de Wald au seuil de 10%, atteste que les variables explicatives prises ensemble sont statistiquement significatives avec une P-value de Wald : $0.0000 < 0.5$. Ces facteurs tant internes, qu'externes, micro que macroéconomiques, financiers et non financiers, institutionnels que structurels des banques ainsi que du pays expliquent la variabilité du produit intérieur brut réel (PIBR) à court terme de la RDC. De ce qui précède, il y a lieu de confirmer globalement que la performance bancaire identifiée par ses proxys influence significativement la variabilité du PIBR à court terme en RDC.

5. Validation des hypothèses, discussion des résultats et recommandations managériale

Cette section poursuit principalement trois objectifs : vérifier les hypothèses de recherche, mener une discussion sur les résultats obtenus et émettre les recommandations managériales. Au regard des résultats obtenus, il ressort que :

5.1. Validation des hypothèses

Considérant les résultats obtenus dans le modèle dynamique général définitif, l'on peut ainsi dire ce qui vient ci-dessous.

Le ratio de rentabilité des capitaux propres (ROE) s'est révélé statistiquement significatif et cette significativité est positive au regard du test (Z) statistique disposant une probabilité critique (p-value) de : $0,018 < 0,05$, seuil retenu ; avec un coefficient de 0,0191007 soit **1,91%**. Ceci conduit à l'affirmation suivante : « 1,91% de la variation de la production intérieure brute réel de la RDC sont attribuables à la variation des revenus de propriétaires des banques opérant en RDC ». Ceci veut implicitement dire que l'accroissement de résultats de banques en RDC entraîne une augmentation du PIBR de la RDC à travers les canaux de crédits moteur de la croissance économique. Cependant, ce coefficient exprimé en pourcentage nous montre que la contribution du secteur bancaire à la variabilité (accroissement) du PIB réel demeure économiquement très faible. Ainsi donc, le secteur bancaire congolais impacte positivement, mais faiblement les activités économiques en RDC. Eu égard à ce constat, nous validons notre première hypothèse (H1), en dépit de la moindre proportion au titre de contribution dudit secteur à la croissance Congolaise ;

Eu égard aux résultats économétriques obtenus, il s'observe que les crédits non productifs (NPL), l'efficacité opérationnelle, la liquidité bancaire et le taux d'intérêt directeur sont statistiquement non significatifs alors que notre deuxième hypothèse stipule une l'existence d'une relation négative entre ces dimensions de la performance financière et commerciale de banques. Il est donc évident qu'en partie, H2 est empiriquement à moitié infirmée. Il n'existe donc pas de relations négatives entre le PIBR et l'ensemble de dimensions de performance bancaire énumérées ci-haut. Cependant, notre seconde hypothèse est en grande partie affirmée sur sa deuxième séquence qui stipule le la croissance du volume de crédit, le développement financier, le niveau général des prix, l'indice de perception de la corruption influence positivement la croissance économique. Seuls la taille de la banque et la diversification des activités bancaire ne se sont pas révélées significatifs. Contrairementgalemment de noter que contrairement au postulat théorique qui confirme une influence positive entre le développement financier (FD) et le PIBR en RDC, il s'observe plutôt un lien négatif entre ces deux dimensions. Ainsi donc, nous affirmons à moitié la seconde hypothèque de l'étude. Somme toute, ceci vient démontrer que la performance du secteur bancaire Congolais (ROE et/ou ROA) influence positivement la croissance économique via l'accroissement du volume de crédits accordés à l'économie, l'amélioration du système judiciaire (indice de perception de la corruption), le maitrise du taux d'inflation et le contrôle vigoureux et sans faille des acteurs par l'autorité de régulation des activités bancaires. Néanmoins, la contribution du secteur bancaire demeure jusqu'à présent très faible se situant à **1,191%**, avec un volume de crédits alloués à l'économie estimé à **11,75%** (BCC, 2024). A cet effet, l'apport des banques à la croissance économique Congolaise passe avant tout au contrôle de pratiques quotidiennes des acteurs du secteur, au mieux, au contrôle de la concurrence farouche qu'apporte l'ouverture financière (Développement financier FD) ainsi qu'à l'amélioration de la qualité du système judiciaire (l'amélioration de l'indice de perception de la corruption IPC). Ces deux dimensions impactent le PIBR à hauteur respectivement de : 26,57% et 23,22%. Ainsi donc, la faible contribution du secteur bancaire au le PIBR réel de la RDC reste fortement liée aux facteurs institutionnels, au

mieux, à l'inefficacité du système judiciaire Congolais ainsi qu'à la réglementation et contrôle sectoriel ;

Après analyse de la significativité individuelle des variables explicatives, il est démontré que les créances non performantes sont non significatives, soit avec une p-value de $0.539 > 0,05$. Cela étant, à court terme, les crédits non performants n'ont pas d'impacts sur le PIB réel en RDC. La crédibilité des emprunteurs n'est le facteur justificatif de la faible contribution du secteur bancaire à la croissance économique. Autrement dit, n'influencent pas l'éviction de financement des investissements productifs et n'en est pas le véritable obstacle à la croissance économique Congolaise. Les causes de la faible participation du secteur bancaire à la croissance économique sont ailleurs. Et la présente étude vient de constater que parmi ces causes, il ya le fort indice de la perception de la corruption et les effets néfastes de l'ouverture financière (libéralisation du secteur bancaire) dû justement à la défaillance réglementaire, du système judiciaire (défaillance institutionnelle).

L'indice de perception de la corruption (IPC), le niveau général des prix (taux d'inflation), le développement financier et la rentabilité financière bancaire sont les dimensions de la performance bancaire impactent l'efficacité et la solidité du système bancaire et la croissance économique à court terme en RDC. Leurs contributions sont respectivement de : 23,21% ; -7,0% ; -26,57% et 1,91%. Nous validons en partie notre troisième hypothèse (H₃).

5.2. Discussion des résultats :

En comparant les résultats de l'étude de *Mafo Tchinda, Ghislaine et Bouwawe, Duclo et Mbondo, Georges Dieudonné (2025)* portant sur « la performance du secteur bancaire en Afrique subsaharienne (ASS) : les effets différenciés de la croissance économique », les auteurs voulant examiner les effets de la croissance économique sur les performances du secteur bancaire pour 28 pays d'Afrique Subsaharienne par utilisation du modèle de panel dynamique. Ils sont aboutis aux résultats selon lesquels la croissance économique (GDP) a une incidence positive et significative sur la liquidité bancaire (LIQ) ainsi que sur la qualité des actifs (NPL) alors que l'incidence a été négative sur le ratio d'adéquation des fonds propres (SOLV).

Étant donné la relation bidirectionnelle existant entre la performance bancaire et la croissance économique, notre étude va plutôt en sens contraire à celle de Mafo et alii. La présente capte l'incidence de la performance du secteur bancaire sur la croissance économique Congolaise. A l'issue de cette étude, il est constaté que la capitalisation bancaire, la liquidité bancaire ; les créances non performantes, l'efficacité bancaire et la taille de la banque n'ont aucun impact sur la croissance économique de la RDC du point de vue statistique. Alors que la croissance du volume de crédit à l'économie, le taux d'inflation, l'amélioration d'indice de perception de la corruption ainsi que la rentabilité de fonds propres de banques influencent positivement la croissance économique de la RDC, tandis que le développement financier joue un impact négatif sur la croissance économique en RDC. 4une façon particulière, l'impact non significatif du ratio de créances non performantes (NPL) sur le PIBR, contrairement aux prédictions théoriques (H₂), nous lance dans un débat confrontant les résultats de notre recherche à la littérature existante. Ainsi, en comparant ce résultat à celui de *Mayembe Gaston, (2017 et 2022)* qui, souligne que l'une des missions essentielles assignées à la banque centrale, c'est d'assurer la canalisation des crédits bancaires vers les secteurs économiques susceptibles de booster la croissance économique. En s'appuyant à *l'instruction 14 de 1998 de la BCC*, l'auteur montre que les établissements de crédit sont obligés de limiter leur volume de créances non performantes à hauteur de 1 % maximum dans leur portefeuille global des prêts car les créances en souffrance en constituent un véritable obstacle au financement de l'économie et la performance du secteur dans son ensemble. Confronter aux résultats de *Lukuitshi (2005)*, qui avait porté son analyse sur les principales faiblesses de gestion bancaire en R.D. Congo, affirmant que le pourcentage des crédits litigieux de 21% en 2002 largement supérieur au taux

de 1% exigé par l'instruction 14 de la BCC (1998), serait le frein du financement de l'économie Congolaise. La présente trouve que les créances non performantes (NPL) n'est pas statistiquement significatif. Elles ne constituent pas du tout le frein (la raison) qui pousse les banques à ne pas augmenter leur volume de crédit à l'économie ainsi financer les activités productives. Les raisons seraient ailleurs (la présente trouve que cette situation est due à l'absence d'un système judiciaire susceptible de veiller sur les droits et devoirs des uns et des autres, au contrôle et supervision rigoureux des autorités de régulation).

Quant à l'étude d'Athanasios Vazakidis et Antonios Adamopoulos (2011), portant sur : « Financial Development and Economic Growth : An Empirical Analysis for the UK. En examinant la relation de long terme entre le développement financier et la croissance économique au Royaume-Uni pour une période allant de 1965-2007, à l'aide d'un modèle de correction d'erreur vectorielle (VECM), les deux auteurs ont confirmé l'existence d'une relation causale entre le développement financier (FD) et la croissance économique (Growth) au Royaume-Uni. Ce qui est confirmé par la présente étude, cependant, la relation causale demeure grande et décroissante en RDC.

Au regard du résultat de test de significativité globale fournit dans le modèle de régression dynamique à correction d'erreurs ci-dessus, il s'observe une probabilité de Chi2 de Wald de $0,0000 < 0,05$. Le χ^2 de Wald étant statistiquement significatif, ceci nous conduit à considérer que le modèle spécifié est globalement bon et les variables explicatives prises de manière jointe sont susceptibles d'expliquer la croissance économique de la RDC. La force de rappel vers l'équilibre, un coefficient mesurant la vitesse avec laquelle tout déséquilibre entre le niveau désiré et le niveau effectif du produit intérieur brut réel (PIBR) est résorbé au cours d'une ou plusieurs années qui suivent la perturbation offre un coefficient de $-1,129609$ étant significative et négative, ceci vient soutenir notre choix porté sur le modèle de panel à correction d'erreur (VCE). La représentation mathématique de notre modèle s'illustre de la manière suivante :

$$\text{Log PIBR} = 0,0673537 - 1,239609 \text{ LogPIBR}_{t-1} + 0,0191007 \text{ LogROE} + 0,0449274 \text{ LogCROISS_CREDIT} - 0,0707922 \text{ LogINF} - 0,2657538 \text{ LogFD} + 0,2321928 \text{ LogIPC}$$

Ceteris paribus, lorsque le ratio de rentabilité de fonds propres de banques commerciales Congolaise augmente de 10%, à court terme, le PIBR augmente de 0,191% ; lorsque le ratio de la croissance du volume de crédits bancaires augmente de 10%, le PIBR à court terme augmente de 0,44%, si le niveau général de prix (taux d'inflation) augmente de 10%, à court terme, le PIBR diminue de 0,71% , si le ratio du développement financier augmente de 10%, le PIBR à court terme régresse de 2,65% et enfin, si l'indice de perception de la corruption s'améliore de 10%, à court terme, le PIBR augmente de 2,32% (étant donné la classification décroissante de l'échelle d'IPC de la Transparency International).

5.3. Recommandations

Quelques propositions méritent d'être suggérées afin d'améliorer la situation financière des banques opérant en RDC ainsi que la croissance économique durable de la RDC. Ces recommandations sont principalement adressées aux gestionnaires de toutes les banques commerciales Congolaises, mais aussi aux autorités politico-administratives, spécifiquement aux autorités de régulation du secteur bancaire Congolais.

5.3.1. Banque centrale du Congo :

Du point de vue réglementaire, pour éviter le risque d'insolvabilité des banques commerciales opérant en RDC, la Banque Centrale du Congo devra en plus des efforts consentis durant les deux dernières années, multiplier ses contrôles prudentiels afin de s'enquérir de l'applicabilité des normes prudentielles en rapport avec les ratios d'adéquation du capital, suivit de pratiques en matières d'opérations de crédits et autres opérations hors bilan, voire exiger de façon progressive l'accroissement dudit ratio de manière à les inciter à contribuer considérablement

à la croissance économique à travers l'amélioration des conditions d'accès aux crédits. Du point de vue gouvernance interne des banques, la Banque Centrale du Congo devra absolument veiller au strict respect de la norme relative au coefficient d'exploitation et du volume de prêts non performants (NPL) afin que toutes les banques puissent en cas de choc exogènes en faire face et solidifier ainsi le secteur dans son ensemble. Le respect du seuil requis des charges d'exploitation et du taux de prêts non productifs selon l'esprit de l'instruction n°14 serait une garantie à cette exigence. La performance bancaire résultant du ratio des fonds propres (capitalisation bancaire) est de nature à inciter les banques et les autorités de réglementation prudentielles à améliorer leurs politiques et stratégies dans un contexte macroéconomique d'inefficacité du système judiciaire et de l'ouverture financière. Une nécessité de réformes aussi bien juridiques que judiciaires s'imposent avec acuité afin de réduire tant soit peu l'indice de corruption frein au processus de financement de l'économie de la RDC.

5.3.2. Gestionnaires des banques panafricaines :

Quant aux gestionnaires des banques, vous êtes appelés à vous concentrer sur les variables internes qui se sont révélées statistiquement significatives énumérées ci-haut afin de non seulement améliorer vos performances, mais surtout d'améliorer la contribution du secteur à la croissance économique Congolaise.

6. Conclusion

Ce faisant, la présente étude a porté sur l'impact de la performance du secteur bancaire sur la croissance économique de la RDC. La principale préoccupation a consisté à évaluer l'impact de la performance, au mieux, de la rentabilité de fonds propres de banques sur la croissance économique de la RDC. Pour cerner cette problématique, outre la question centrale, deux autres préoccupations subsidiaires ont été posées, à savoir : « Quelles relations peut-on établir entre les prêts non performants, la capitalisation bancaire, l'efficacité opérationnelle, la croissance_crédit, le développement financier, l'indice de perception de la corruption (IPC), le risque de change, le taux d'inflation, le taux d'intérêt et la performance bancaire (ROE et/ou ROA) ? » et « Parmi les dimensions de la performance bancaire, laquelle (lesquelles) influence(nt) durablement la croissance économique de la RDC ? ».

Les réponses provisions à ces questions ont été formulées de la manière suivante : « La performance du secteur bancaire Congolais (ROE) impacte positivement la croissance économique » ; « le produit intérieur brut réel en RDC serait négativement impacté par : la mauvaise qualité du portefeuille de prêts (Not Performing Loans 'NPL'), le ratio d'efficacité opérationnelle(Eff), le ratio de liquidité bancaire(LIQ), le taux d'intérêt directeur (INT) ainsi que le risque de change; et positivement liée au ratio de capitalisation bancaire(CAP), au ratio de la croissance du volume de prêts (Cross_crédit), au ratio du développement financier (FD), à l'amélioration de l'indice de perception de la corruption (IPC), au taux d'inflation (INF), à la taille de la banque (SIZE) ainsi qu'à la diversification des activités bancaires (DIVERS) » et enfin, « le ratio de capitalisation, de la liquidité, de la croissance de crédit, le niveau général des prix et le taux d'intérêt directeur influenceraient durablement la croissance économique (PIBR) de la RDC ».

La démarche déductive et la technique documentaire, nous ont servi de recueillir les données observables, mesurables et quantifiables numériquement, et c'est grâce à l'usage au logiciel Stata 16. A l'issue des analyses économétriques en données de panel, les résultats suivants se sont révélés pertinents, à savoir :

L'augmentation de la rentabilité de fonds propres (**ROE**) au sein des banques en RDC à court terme entraîne un accroissement du produit intérieur brut réel(PIBR) à travers les canaux de crédits moteur de la croissance économique. Cependant, ce coefficient exprimé en pourcentage nous montre que la contribution du secteur bancaire à la variabilité(accroissement) du PIB réel

demeure économiquement très faible. Ainsi donc, le secteur bancaire congolais impacte positivement, mais faiblement les activités économiques en RDC. L'amélioration de l'indice de perception de la corruption (IPC), et le développement financier (FD) entraînent un accroissement de produit intérieur brut réel à court terme de la RDC. Les crédits non productifs (NPL), l'efficacité opérationnelle, la liquidité bancaire et le taux d'intérêt directeur sont statistiquement non significatifs. Il n'existe donc pas de relations négatives entre le PIBR et l'ensemble de dimensions de performance bancaire énumérées ci-haut, seuls la taille de la banque et la diversification des activités bancaire ne se sont pas révélées significatifs. Ce faisant, cette étude se fixe pour objectif d'évaluer les déterminants de la performance bancaire qui influencent la croissance économique de la RDC.

Globalement, l'indice de perception de la corruption (IPC), le niveau général des prix (taux d'inflation), le développement financier et la rentabilité financière bancaire sont les dimensions de la performance bancaire impactent l'efficacité et la solidité du système bancaire et la croissance économique à court terme en RDC, à la hauteur de : 23,21% ; - 7,0% ; -26,57% et 1,91%. Les résultats obtenus permettent d'orienter les décisions managériales à différents échelons au sein des établissements qui, non seulement opèrent en RDC, mais aussi ceux qui se trouvent influencer par notre approche. Cette étude a porté sur un échantillon de (13) banques et a couvert une période allant de 2015 à 2024.

Faute de temps, nous aurions souhaité approfondir cette recherche en analysant, les déterminants de la faible contribution du secteur bancaire à la croissance économique de la RDC. Les chercheurs futurs pourront s'y pencher davantage en partant de l'information fournies par la présente étude qui montre un impact économiquement faible de la performance des banques opérant sur la croissance économique de la RDC, soit 1,191%.

Références

- (1).Albert Lukuitshi M. (2025), “Séminaire sur la théories modernes de la firme bancaire”, DEA2 Gestion bancaire, Unikin, inédit, pp :1-29.
- (2).Arellano, M., & Bond, S. (1991). Some tests of specification for panel data: Monte Carlo evidence and an application to employment equations. *The Review of Economic Studies*, 58(2), 277-297.
- (3).Aristide MAKALAKA BOLOPI (2019), “Analyse de la performance financière des banques commerciales en RDC”, pp : 1 - 90. (<https://fr.scribd.com>) et <https://independent.academia.edu>.
- (4).Athanasios Vazakidis, Antonios Adamopoulos (2011), “Financial Development and Economic Growth: An Empirical Analysis for the UK”, *European Studies*, Volume XIV, Numero (2), p : 14.
- (5).Banque Centrale du Congo « BCC », diagnostic de la situation économique, financière et monétaire, rapport annuel 2022, p :21.
- (6).Beck, T., Demirgüç-Kunt, A., & Levine, R. (2000). A new database on the structure and development of the financial sector. *The World Bank Economic Review*, 14(3), 597-605. — Pour justifier les proxys de développement financier utilisés.
- (7).Benjakik, S., & Habba, B. (2024), « Bank Efficiency in the African banking sector : Does board independence matter?», *Corporate Board: Role, Duties & Composition*, 20(2), *International Scientific Journal*, 50-66, <https://virtusinterpress.org>., « Efficacité bancaire dans le secteur bancaire africain : l’indépendance du conseil d’administration est-elle importante ? Conseil d’administration : rôle, devoirs et composition, 20(2), 50-66, <https://doi.org/10.22495/cbv20i2art6>.
- (8).Berk J. and DeMarzo P., (2014) cite par Lutz Kruschwitz, Andreas Löffler (2015), “Transversality and the Stochastic Nature of Cash Flows” *Modern Economic*, Vol 6 No. 6, *Corporate Finance*. 3rd Edition, Person, Boston, <https://www.scirp.org>.
- (9).Blundell, R., & Bond, S. (1998). Initial conditions and moment restrictions in dynamic panel data models. *Journal of Econometrics*, 87(1), 115-143. — Indispensable pour justifier ou comparer le GMM système.
- (10).Christophe Hurlin & Valérie Mignon (2006), Une synthèse des tests de cointégration sur données de panel, p : 36, <https://shs.hal.science/halshs-00070887v1>.
- (11).Christophe Hurlin et Valérie Mignony. (2006), «Une synthèse des tests de cointégration sur données de panel », p :1-3.
- (12).Coase, (1937) ; Klein, (1973) et Benston & Smith, (1976), cités par Lukwisthi-Lua-Nkombe M., (2025), « Théories modernes de la firme bancaire », p :21.
- (13).Deloitte (2021), quels enjeux pour le secteur bancaire en République Démocratique du Congo, www.deloitte.cd.
- (14).Dieudovital KHONDE KHO. & al. (2024), “Gestion du risque de liquidité au sein des banques Congolaises : Analyse empirique par la méthode de MCO”, *Revue africaine interdisciplinaire*, Numéro 82, vol 2. www.cadhd.org.
- (15).Douglas W. Diamond (1984), “Financial Intermediation and Delegated Monitoring”, the *Review of Economic Studies*, Volume 51, Issue 3, July 1984, pp: 393-414, (<https://academic.oup.com>).
- (16).Emmanuel Akuoko-Konadu & Anyars Mahmud (2024), Corruption, Economic Growth, and Non-performing Loans in Sub-Saharan Africa: An Empirical Analysis (2011–2019), *Journal of Quantitative Economics* (2025), p : 233–251.
- (17).Gaston MAYEMBE BIN MASTAKI (2022), “Covid-19, système financier et croissance économique en R.D Congo : Une analyse via la diversification de l’économie nationale”,

- Mouvements et Enjeux Sociaux (MES)-Revue Internationale des Dynamiques Sociales, Numéro 114, Juillet-Septembre 2020, pp : 1-15 (<https://www.mesrids.org>).
- (18).Goldsmith, RN (1969), ‘‘Structure et développement financiers. Yale University Press, New Haven, cité par Ismaila Ahmed Sajo et Bin Li, (2017), Développement financier, exportations et croissance économique au Nigeria’’ *theoretical Economics Letters*, Vol. 7, n^o7, 27 décembre 2017.
 - (19).Jean Lochard, (1998), Les bases de l’analyse financière, collections Schemacolor, Edition Eyrolles, p :120, <https://www.eyrolles.com>.
 - (20).Jensen, M. C. et Meckling, W. H. (1976). ‘‘Theory of the Firm: Managerial Behavior, Agency Costs and Ownership Structure’’. *Journal of Financial Economics*, 3(4), 305-360.
 - (21).Joseph A. Schumpeter, (1934), « The theory of Economic Development: An Inquiry into Profits, Capital, Credit, Interest, and the Business Cycle, p :70, <https://www.erudit.org>.
 - (22).Kenfang Wambe, L. (2024). A porté sa réflexion sur l’efficacité des mécanismes réglementaires et tehnologiques du contrôle interne bancaire : une exploration basée sur les origines des banques, 14(2), p : 44-53, <https://doi.org/10.22495/rgcv14i2p5>.
 - (23).Khrouz D. & Georget Potvin, (2007), « Comptabilité communale », deuxième édition, Eyrolles, <https://bibliothèques.wallonie.be>
 - (24).King, R. G., & Levine, R. (1993). Finance and growth: Schumpeter might be right. *Quarterly Journal of Economics*, 108(3), 717-737. — Référence canonique sur finance-croissance.
 - (25).Levine, R. (1997). Financial development and economic growth: views and agenda. *Journal of Economic Literature*, 35(2), 688-726. — Revue de référence fondamentale du champ.
 - (26).Lukwisthi-Lua-Nkombe M., (2005), «Essai sur le système financier de la République Démocratique du Congo : une contribution à l’amélioration de la supervision bancaire », Thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles, Solvay Business School, p.104.
 - (27).Mafo Tchinda, Ghislaine et Bouwawe, Duclo et Mbondo, Georges Dieudonné (2025), « la performance du secteur bancaire en Afrique subsaharienne (ASS) : les effets différenciés de la croissance économique », p : 1-25, <https://mpira.ub.uni-muenchen.de/123809/>.
 - (28).MAHER KOOLI & all. (2019), ‘‘Fondements de la gestion financière’’, Édition Frédérique Grambin, pp :1-340.
 - (29).Maher KOOLI et al., 2019, Fondements de la gestion Financière, éd. Chenelière éducation, p : 3-6.
 - (30).Mankiw Gregory & Taylor Mark P., (2013), « Principes de l’économie », Editions De Boeck, <https://www.eyrolles.com>.
 - (31).Mayembe (2022), minimiser le risque moral des établissements de credit en république démocratique du congo : quid du rôle à jouer par les déposants bancaires, p :9-17, www.mesrids.org.
 - (32).Mayembe bin Mastaki G., (2017), « Analyse du risque de contrepartie dans les relations de crédit de long terme en R.D. Congo », Thèse de doctorat, Université de Kinshasa, p.12.
 - (33).Mayembe bin Mastaki G., (2022), « minimiser le risque moral des établissements de credit en république démocratique du congo : quid du rôle à jouer par les déposants bancaires », p :9-17, www.mesrids.org.
 - (34).Mishkin, F. S. (2004). The Economics of Money, Banking and Financial Markets (7th ed.). Addison-Wesley Publishing Company, Inc. Sites par Babalola Emmanuel Olusola, Muruako Emmanuel Chimezie, *Open Journal of Business and Management*, Vol. 10 No4, June 9, 2022.
 - (35).MVUDI MATINGU S. et all. (2022), ‘‘Effet de la concurrence bancaire sur l’efficience des banques en RD. Congo’’. *Internationale du Chercheur* « Volume 3 : Numéro 3», pp : 1 – 27, Consulté le 23. Mai. 2024, à 14h24’, (www.google scholar.com/ Revue).

- (36).Nicolas M. Odhiambo (2007), Supply-leading versus Demand-following Hypothesis: Empirical Evidence from Thee SSA Countries, *African Development Review* 19 (2), p : 257-280, 2007. 182, <https://dio.org/10.1111/j.1467-8268.2007?00161.x>.
- (37).Odile Lakomski-Laguerre, (2006), “Le crédit et le capitalisme : la contribution de J. A. Schumpeter à la théorie monétaire”, *Cahier d’économie politique*, n^o51, pp :241 à 264, édition L’HARMATTAN. (<https://www.lafinancepourtous.com>) .
- (38).Olowofela, O. E., Donfack, H. A., & Soh, C. W.(2025). Corporate Governance Mechanism and Bank Performance, *New Insights from Emerging Economy: Evidence from Nigeria Banking Sector. Journal of Risk and Financial Management*, 18(2), p: 92.; <https://doi.org/10.3390/>.
- (39).Patrick Villieu (2002), “Macroéconomie, Consommation et épargne”. <https://www.eyrolles.com>.
- (40).Pedroni, P. (1999). Critical values for cointegration tests in heterogeneous panels with multiple regressors. *Oxford Bulletin of Economics and Statistics*, method (VCE), 61, 653-670.
- (41).Philippe Madiès 2006 ; Gracia 1998 ; Caprio et Klingebiel 1999 ; et Diamond & Dybvig 1983, « Rôle d la garantie des dépôts dans la prévention des paniques bancaires »,1 Vol.27, p :61-129, <https://shs.cairn.info>.
- (42).Reine Magadi Mabé et Béatrice. D Simo-Kengné (2023), Importance relative des effets du temps, du pays et de la banque sur la performance bancaire : une approche hiérarchique à trois niveaux, *African Review of Economics and Finance*, p : 15, 1–25,
- (43).Robinson (1952), Gurley et Shaw (1955), « demand-following hypothesis : la performance bancaire est le résultat des conditions macroéconomiques, p.86, <https://ersj.eu>
- (44).Ross Levine & al. (1993) et Levine (2002), “système financier et croissance économique”, *Revue d’économie financière, laboratoire d’économie d’Orléans*, pp : 77. (<https://ressources.auneg.fr>).
- (45).Sopani Gondwe, Tendai Gwatidzo, Nyasha Mahonye (2025), Cross-border banking and bank stability: evidence from Sub-Saharan Africa. *Journal of Banking Regulation*, p :196–213, <https://doi.org/10.1057/s41261-024-00254-x>.
- (46).Thorsten Beck, Asli Demirgüç-Kunt et Ross Levine, (2003) et la version révisée de (2007).“Financial Institutions and Markets across Countries and over Time: The Updated Financial Development and Structure Database”, World Bank, pp: 653-675 et pp:77-92, *Journal of comparative Economic*, Elsevier, vol. 31(4), (<https://documents.Wordbank.org>).
- (47).Zvi Bodie et Robert C. Merton. (Finance, 2010-2011), « Financial Economics : Gestion des risques suivant l’approche basée sur l’intermédiation financière », 2^e édition, <https://www.librairie-gallimard.com>.